



## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

P - Z

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1717**

Presence De Dieu. L'exercice de la presence de Dieu; effets qu'elle produit  
dans les ames, &c.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)



nous apprend encore ce divin Maître, qui trouvent le chemin étroit; il faut donc être de ce petit nombre, & ne pas agir comme on fait ordinairement. *M. Boudon, liv. intitulé. Le Chrétien inconnu.*

le soleil de justice après s'être levé par la prédication de l'Evangile, s'y est éclipsé par les secrets jugemens de Dieu, & la profondeur impénétrable de ses conseils. Mais enfin, quoi que ces peuples plongez dans l'ignorance, ne reconnoissent pas Jésus-Christ, dont ils n'ont jamais entendu parler, il ne laisse pas de faire des grâces à ceux d'entre eux, qui fideles aux loix de la droite raison, dont ils ont les principes, peuvent attirer par de bonnes œuvres aussi-bien que le Centenier Corneille, la grace d'une conversion miraculeuse; & S. Thomas assure que Dieu leur enverra plutôt un Ange du Ciel pour les instruire, que de manquer au devoir de Redempteur universel des hommes, en leur refusant les lumières dont ils ont besoin pour le connoître, lorsqu'ils n'y mettront point d'obstacle par leurs pechez. Ainsi comme il n'y a point d'homme sur la terre qui ne puisse être sauvé par la grace de Jésus-Christ, & auquel ce souverain Redempteur ne puisse appliquer les merites de sa mort, & à qui il n'ait dessein de le faire, si de sa part il n'y met quelque empêchement, il n'en est point qui ne puisse jouir de la redemption. *L'Abbé du Jarry, Sermon des grandeurs de Jesus.*

qui vivent bien, peuvent attirer la grace de venir à la connoissance de Jésus-Christ, & ensuite être sauvés.

Es secrets ressorts que Dieu fait jouer pour faire réussir l'affaire de notre prédestination.

Qui pourroit dire tout ce que Dieu fait à l'égard de ses élus, pour conduire cette grande affaire de leur prédestination, toutes les mesures, & toutes les précautions qu'il prend, tous les ressorts qu'il prépare, & qu'il fait jouer en son temps, afin d'y réussir, & pour faire joindre notre volonté à la sienne, & nous rendre dignes d'un si grand bienfait? Ah! c'est ce qu'il nous découvrirra un jour lui-même, & nous apprendra le détail de ses soins & de ses poursuites; les secretes voyes que sa Providence a tenues pour nous attirer. Ce sera alors que tout abîmez dans la connoissance de nos miseres, & de notre néant, & d'ailleurs tout ravis de l'empressement incroyable que ce Dieu de bonté a eu pour nous, nous ne pourrons faire autre chose que de nous recrier: *Misericordias Domini in eternum cantabo.* Sermon manuscrit.

Psalm. 88. Comment les infidelés

A la verité il y a des peuples assis dans les tenebres & à l'ombre de la mort, sur lesquels

## PRESENCE DE DIEU.

### L'EXERCICE DE LA PRESENCE DE DIEU;

effets qu'elle produit dans les ames, &c.

### AVERTISSEMENT.

On ne peut separer dans ce recueil, non plus que dans un discours sur la presence de Dieu, l'immensté de cet Etre souverain, qui est par tout, & qui se trouve dans tous les estres; s'il n'est pas à propos de s'y étendre trop, on doit du moins la supposer, comme le fondement de tout ce que l'on doit traiter: mais de la pensée ou de la reflexion, qu'un Chrétien doit faire sur un Dieu present par son estre, par sa puissance, & par ses regards, on doit tirer de puissans motifs de le craindre, de l'aimer, de le servir, & en un mot, d'agir en sa presence. Pensée & reflexion capable de donner à nos actions toute la perfection dont elles sont capables.

On ne peut douter que ce sujet ne soit tres-utile & moral, & quoi qu'il renferme un motif general de bien vivre, qui entre dans plusieurs autres discours, il seroit à souhaiter qu'il fust plus souvent traité en particulier dans les Chaires; comme il l'est dans les livres spirituels. Il y en a peu qui ouvrent un plus beau champ à l'éloquence, où l'on puisse traiter de choses plus relevées, puisque toutes les perfections s'y rencontrent, & mesme plus propres à faire impression sur l'esprit & sur le cœur, soit des pecheurs, soit des gens de bien.

Ce sujet du reste n'est point si borné, ni si sterile qu'il pourroit paroître d'abord, presque toute la morale Chrétienne y peut entrer; on y peut faire des inductions de tous les états, de toutes les conditions, & de toutes les actions de la vie. Il y a peu de sujets où l'Ecriture, les Peres, les Theologiens, & les livres spirituels nous fournissent de plus nobles sentimens, & par consequent qui donnent lieu au Prédicateur d'exciter de plus puissans mouvemens.

### PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. LE premier dessein qui se presente naturellement sur ce sujet, est de faire voir que l'exercice de la presence de Dieu est le moyen le plus seur & le plus efficace que nous ayons dans le Christianisme, pour arriver à la sainteté de vie, & à la perfection qu'il nous enseigne & qu'il nous prescrit. Pour en être convaincu, il faut supposer comme une verité établie & incontestable, que la sainteté & la perfection, à laquelle tout Chrétien doit aspirer, consiste en ces trois choses. 1°. En la fuite du peché. 2°. En la pratique des vertus, & l'acquit des devoirs propres de notre

état. 3°. Dans l'union avec Dieu par une ardente charité, & un dévouement entier à son service. Ensuite il faut montrer en autant de parties que la pensée de la presence de Dieu, est un puissant moyen d'observer ces trois choses dans toute la perfection dont nous sommes capables.

Premiere Partie. Pour ce qui regarde la fuite du peché. 1°. C'est une verité connue par la seule lumiere de la raison, & les Payens mêmes en ont été persuadez, puisque leurs Philosophes l'ont apportée pour fondement & pour premiere maxime de leur morale,



comme nous apprenons de plusieurs admirables passages de Senèque, qui a parlé en Chrétien sur cette matière. 2°. Il est inutile de rapporter le sentiment de tous les Peres pour appuyer une vérité que le Saint Esprit nous a enseignée en tant d'endroits de l'écriture, jusques-là que les Prophetes ne trouvent point de frein plus fort, & plus capable de reprimer l'insolence des pecheurs, que de les avertir que Dieu les voit, & les regarde sans cesse d'un œil vengeur, & qu'il n'a garde de laisser impuni l'outrage qu'on lui fait en sa présence; & afin qu'ils ne croient pas pouvoir échapper à sa vûe perçante, de leur dire qu'il considère attentivement toutes leurs démarches, qu'il penetre leurs plus secretes intentions; & lit dans leur cœur toutes leurs pensées. 3°. L'expérience fait voir tous les jours qu'il ne faut que la présence d'un Prince, d'un Magistrat, d'une personne d'autorité & de distinction, pour arrêter les passions les plus emportées, & même qu'un seul témoin peut empêcher l'exécution d'un crime dans l'ardeur de la passion. Que ne fera donc point la présence de Dieu, si elle est fortement imprimée dans l'esprit d'un pecheur? D'où l'on peut conclure avec les Prophetes, que la cause de tous les crimes, & de tous les desordres qui se commettent dans le monde, ne vient que de ce que les hommes n'ont point la présence de Dieu devant les yeux, &c.

Seconde Partie. Que la pensée d'un Dieu present par tout, & qui est témoin de toutes nos actions, nous porte à l'exercice de toutes les vertus chrétiennes. C'est-ce que le Roi Prophete témoigne lui-même: *Servavi mandata tua, & testimonia tua, quia omnes via mee in conspectu tuo.* 1°. Car si la présence d'un Roi ou d'un General d'armée, anime les soldats au combat, & leur inspire un courage intrépide, afin de se signaler; que ne fera point la présence du Dieu vivant, qui a toujours les yeux attachés sur nous, comme il parle lui-même: *Firmabo super te oculos meos;* & qui outre cela agit avec nous, & nous donne même la force & le pouvoir d'agir? Dans cette pensée, si nous l'avions souvent actuellement dans l'esprit, avec quelle exactitude, & quelle fidelité ne nous acquitterions-nous point de tous les devoirs, soit de notre Religion, soit de notre état? Quelle ferveur dans nos prieres, en parlant à un Dieu qui est present & qui nous écoute? quelle pureté d'intention dans toutes nos entreprises, dans tous nos desseins? quelle circonspection dans toutes nos paroles, dans tous nos gestes, dans toutes nos actions? On peut parcourir les emplois, les états, & les principales actions de la vie. 2°. Et puis montrer que la pensée qu'on a Dieu present nous en fera remplir tous les devoirs avec toute la perfection qui nous sera possible. 3°. Conclure que c'est cette vûe & cette pensée d'un Dieu present qui a fait entreprendre à tous les Saints les plus grandes actions; que c'est ce qui nous doit exciter à toutes les bonnes œuvres dont Dieu même sera témoin, & nous en tiendra compte. C'est-ce qui nous doit animer à vaincre toutes les difficultez, & à tout entreprendre pour un maître, qui voit non seulement tous les services qu'on lui rend, mais encore ceux qu'on desire lui rendre, & tout ce qu'on voudroit faire pour son amour.

Troisième Partie. La perfection d'un Chrétien consiste enfin, ou plutôt s'acheve par l'union avec Dieu la plus étroite que nous

puissions avoir avec lui en cette vie. Or cette union se fait par une foi vive, par une ardente charité, par une conformité de sentimens, de volonte, de pensées & d'affections. Qui ne voit combien la pensée d'un Dieu qui nous honore de son amitié, & qui veut bien que nous le regardions comme notre plus fidele ami; qui ne voit, dis-je, combien cette pensée est capable de nous unir à lui? L'absence qui separe les amis, les defunit souvent, & refroidit leur affection; mais Dieu n'est jamais separé de nous, nous pouvons à tous momens jouir de sa présence; en un mot, son essence, ses regards, son operation, par lesquels il nous est necessairement present, peuvent comme par autant de liens, produire en nous une union de cœur, d'affection, & de volonte, &c.

1°. LES méchans ne sont hardis à faire le mal, que parce qu'ils ne s'occupent jamais de la présence de Dieu. 2°. Les personnes vertueuses n'ont point de plus puissant secours pour perseverer dans le bien, pour conserver leur innocence, & pour avancer dans la vertu, que la frequente pensée de la présence de Dieu.

1°. DIEU est non seulement proche de nous, mais encore dans nous-mêmes; il pense continuellement à nous. C'est de lui que nous recevons l'être, la vie, & tout le bien que nous avons. Et par une ingratitude insupportable, ou nous nous éloignons de lui par nos crimes, ou nous ne pensons point à lui par un oubli criminel. 2°. Il nous est present par son action, en faisant avec nous tout ce que nous faisons; & en pechant, non seulement nous agissons contre lui, mais encore nous l'obligons d'agir contre lui-même, en le faisant servir à nos iniquitez, comme il s'en plaint par son Prophete.

1°. Le fruit, & le grand bien que nous retirerons de la présence de Dieu. Elle nous inspirera la crainte de l'offenser, le regret d'avoir peché en sa présence, devant ses yeux, & jusques dans son sein; le desir de lui être plus fideles à l'avenir. Elle nous portera à l'exercice de toutes les vertus; elle nous animera à vaincre toutes les difficultez qui se rencontreront dans la pratique du bien, &c. 2°. Les maux qui arrivent à ceux qui perdent la pensée de la présence de Dieu. Ils perdent en même temps la crainte des jugemens de Dieu, se précipitent en toutes sortes de desordres, & tombent ensuite dans un aveuglement déplorable, qui oblige Dieu à se retirer d'eux & à s'en éloigner, à mesurer qu'ils se retirent & qu'ils s'éloignent de lui par leurs crimes; & enfin Dieu leur fera éternellement sentir sa présence par le châtement qu'il exercera sur eux, pour n'avoir pas voulu reconnoître sa présence par ses bienfaits.

1°. LA présence de Dieu est une source de lumiere, qui nous instruit de tous nos devoirs, qui nous conduit sûrement dans les voyes de la vertu, & nous empêche de nous égarer, en sorte qu'il ne seroit pas besoin d'autres préceptes, ni d'autres commandemens. *Ambula coram me, & esto perfectus.* 2°. C'est une source de joye & de consolation, qui nous fait trouver doux & leger le joug du Seigneur; qui nous anime & qui nous encourage dans les difficultez qui sont inseparables de la vertu.

1°. LA présence de Dieu bannit le péché, & empêcheroit les plus aveuglez, & les

*Psal.*  
118.

*Psal.*  
31.

II

III

IV

V

VI



PARAGRAPHE PREMIER.

235

plus déterminez à le commettre, s'ils n'avoient point la malice d'en détourner les yeux, & la pensée. 2°. Elle conserve l'innocence & la pureté de l'âme, par la crainte d'offenser un Dieu, qui nous voit, & qui est témoin de toutes nos actions. 3°. Elle calme le trouble de nos passions, & en arrête & reprime les fougues les plus impetueuses. *Le Pere Texier, dans sa Dominicale, Sermon pour le troisième Dimanche de l'Avent.*

VII.

LA cause de l'aveuglement de la plus grande partie des hommes vient de deux funestes principes, auxquels je veux tâcher de remédier dans les deux parties de ce discours.

Le premier, est que nous ne regardons jamais Dieu comme présent à nous, qui nous voit en quelque lieu que nous soyons; nous mettons, pour ainsi parler, un bandeau devant les yeux de Dieu, en nous imaginant qu'il ne considère pas nos actions.

Le second, nous ne pensons presque jamais que nous soyons présents à Dieu, c'est-à-dire, que nous ne le regardons jamais, ou que nous ne pensons jamais qu'il nous regarde, & nous mettons un bandeau sur nos propres yeux, pour ne faire nulle reflexion à sa présence. *Monseigneur Biron, dans un Tome séparé de quelques Sermons sur quelques Dimanches de l'année.*

VIII.

1°. DIEU est au milieu de nous comme un Pere plein de tendresse & de bonté, qui nous protège, qui nous console, qui nous encourage, &c. 2°. Dieu est au milieu de nous, comme un Juge terrible, pour nous punir si nous abusons de ses grâces. Quel sujet de crainte & de frayeur! la présence de Dieu comme Pere, la présence de Dieu comme Juge; voilà la matière d'une grande instruction. *Essais de Sermons, pour le Mardi de la troisième Semaine de Carême.*

IX.

1°. L'OBLIGATION que nous avons de nous appliquer à l'exercice de la présence de Dieu, sera le sujet du premier point. 2°. Les moyens de conserver par tout la présence de Dieu, sera le sujet du second. Les raisons qui nous y obligent, vous feront voir que nous le devons. Les règles que je vous en donnerai, vous feront voir que nous le pouvons. *Pris du Tome 4. des Oeuvres Spirituelles du P. le Valois.*

X.

TOUT ce qui regarde cet art si saint, & si utile de la présence de Dieu, peut, ce me semble, se réduire à trois points, qui feront les trois parties d'un entretien.

Le premier, est de savoir en combien de manières l'âme peut se mettre en la présence de Dieu.

Le second, quelle manière ou quelle méthode nous convient en particulier; car toutes ne sont pas propres de chacun en particulier.

Le troisième, de quels moyens nous pouvons user pour rappeler souvent cette méthode, afin de nous la rendre familière. *Le même, dans la seconde exhortation sur ce sujet.*

XI.

DIEU est présent à toutes ses créatures dans les trois manières que tout le monde sçait: par son essence, ou son immensité; par sa puissance, en conservant tous les êtres, & concourant à toutes leurs actions; par sa présence, ou par ses regards, en voyant tout ce qui se fait ou ce qui se passe dans le monde. Mais peut-être tous ne sçavent pas, ou du moins ne font pas les reflexions que nous devons faire sur chacune de ces présences dont nous sommes assez convaincus.

1°. Dieu est présent par tout par son immensité, & par la diffusion infinie de son essence. Reflexion; c'est donc dans le sein de Dieu que le pecheur commet ses crimes. Violenter les loix d'un Souverain, dans quelque lieu que ce soit de ses Etats, c'est un crime; mais de les violer en sa présence, & à ses yeux, c'est une insolence, & un mépris outrageux qui merite toutes les rigueurs de sa vengeance. 2°. Dieu est présent par tout par sa puissance, il agit en concourant à toutes nos pensées, à tous nos desirs, à toutes nos actions, même les plus criminelles. Reflexion; donc nous nous servons de sa puissance pour l'offenser quand nous pechons. 3°. Il est par tout par sa présence, c'est-à-dire, par ses regards. Reflexion; donc nous avons par tout un témoin, & un juge que nous ne pouvons éviter, & qui ne laissera rien impuni.

XII.

LA foi de la présence de Dieu doit faire impression sur les pecheurs & sur les justes.

1°. Elle est le frein le plus fort pour arrêter les desordres des pecheurs, & quand les pecheurs en détournent la pensée, ou que cette pensée n'est pas assez puissante pour reprimer leur insolence, c'est une marque évidente qu'ils sont dans un entier aveuglement. 2°. Elle est le motif le plus puissant pour porter le juste aux bonnes œuvres, & pour l'animer à tout entreprendre pour le service de Dieu.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, dans ses Soliloques, chap. 14. parle assez au long de la présence de Dieu, & dit entre autres choses, que Dieu est autant appliqué à considérer chacun en particulier que s'il n'y avoit que lui seul au monde.

Le même, in Psalm. 93. expliquant ces paroles: *Dixerunt: Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob*, marque que la hardiesse des pecheurs vient de ce qu'ils ne font point de reflexion que Dieu les voit.

Saint Ambroise, l. 1. Offic. c. 14. montre par les témoignages de l'Écriture que Dieu voit tout ce qui se passe dans le monde, & pénétre jusques à nos plus secretes pensées, & nos intentions les plus cachées.

Le même, montre encore la même chose,

*Octonar. 1. super Psalm. 118.*

Saint Jérôme, l. 15. in cap. 55. *Isaïa*, expliquant ces paroles, *querite Dominum, dum inveniri potest*, montre de quelle manière Dieu est proche de nous, & que nous sommes proche de lui.

Le même, *Epist. ad Cyprian.* explique le Pseaume 89. où il est amplement parlé de la présence de Dieu.

Le même, l. 9. in cap. 29. *Isaïa*, s'étend sur le même sujet, & lib. 3. in cap. 9. *Ezechiel.*

Le même, lib. 4. in cap. 46. *eiusdem Prophetæ.*

Le même, sur le chap. 5. des Proverbes.

Saint Grégoire, lib. 19. *Moral. c. 3.* réfute les impies, qui disent, ou qui s'imaginent que Dieu ne voit pas les actions des hommes.



Job. 34

Le même, l. 25. *Moral. c. 4.* expliquant ces paroles : *Non sunt tenebrae, & non est umbra mortis, ut abscondantur ibi, qui operantur iniquitatem*, montre qu'en quelque lieu qu'on puisse être, on ne peut se dérober à la présence de Dieu.

Le même, au liv. 21. des mêmes Morales, fait voir la même chose, expliquant ces paroles : *Nonne ipse considerat vias meas, &c.*

Le même, l. 9. *Moral. c. 34.* parle des desordres où tombent ceux qui perdent la pensée de la présence de Dieu.

Saint Basile, *in regul. brevior. interr. 7.* compare la vue de Dieu à celle d'un Prince & d'un maître, devant lesquels personne n'ose commettre une insolence.

Le même, *in respons. interrog. 5.* montre que Dieu voyant toutes les pensées de notre cœur, il en faut bannir non seulement celles qui sont mauvaises; mais encore toutes celles qui sont inutiles.

Le même, *interrog. 21.* cherche la cause des évagations de notre esprit, ayant Dieu intimement présent qui les voit.

Le même, l. *de vera virginitate*, montre combien on doit être circonspect dans ses pensées & dans ses desirs, en présence d'un Dieu qui les voit, & à qui rien n'échappe.

Le même, en quelque endroit de ses regles, montre que la présence de Dieu doit arrêter nos emportemens, & reprimer toutes les passions déréglées de notre cœur.

Saint Bernard, *serm. 56. in Cant.* expliquant ces paroles: *En ipse stat post parietem nostrum*, montre comme Dieu nous est présent, & l'effet que produit cette présence.

Les Livres spirituels.

Grenade, dans le Traité de l'Oraison & de la Méditation, ch. 2. §. 4. parle du souvenir continué que nous devons avoir de Dieu.

Le même, dans le Memorial, ch. 1. §. 10. ch. 4. §. 9. l. 6. ch. 3. §. 1. parle de la présence de Dieu, du fruit qu'on en peut retirer, & des effets qu'elle produit.

Rodriguez, Tome 1. de la pratique de la perfection chrétienne, Traité 6. Ce Traité qui contient plusieurs chapitres, comprend tout ce qu'il y a de plus moral, & de plus solide sur ce sujet.

Jacobus Alvares de Paz, *Tom. 3. l. 5. de perfecta contemplatione Appar. c. 2.* est celui qui a traité le plus au long & le plus à fond ce sujet, qu'il a divisé en deux chapitres.

Le Pere Gaudier, l. *de perfectionis natura & causis, sect. 9.* a aussi un long Traité de la présence de Dieu.

Joannes de Angelis, en a fait un sur cette matiere en Italien.

Rodericus de Solis, en Espagnol, l. *de arte serviendi Deo, part. 2.* depuis le ch. 8. jusqu'à la fin du Traité.

Lessius, dans les Opuscules, parle de l'immenfité de Dieu; & le Pere Maucorps a ensuite travaillé sur son dessein dans les Discours sur les perfections de Dieu, Discours 2.

Le Pere Suffren, dans le premier Tome de l'Année Chrétienne, ch. 3. où il parle des avantages que nous retirons de la présence de Dieu, en 4. articles, subdivisez en plusieurs paragraphes.

Le Cardinal de Richelieu, dans le Livre de la perfection du Chrétien, ch. 8. a traité excellemment ce sujet.

Le Pere d'Argentan Capucin, dans ses Conférences sur les Grandeurs de Dieu, conférence 13. en parle aussi amplement.

Dans le livre intitulé : Le Chrétien intérieur, il est parlé du bonheur dont on jouit dès cette vie par la présence de Dieu.

Le Pere Louis du Pont, dans sa Guide Spirituelle, Tome 1. ch. 5. parle de plusieurs manieres de se mettre en la présence de Dieu; mais tout ce qu'il en dit est par rapport à l'Oraison, qui est le dessein general de son livre.

Horus Pastorum, *Tract. 2. lect. 1.* traite de l'immenfité, & de la présence de Dieu par tout.

Franciscus Arias, *in profect. spirit. part. 2. Tract. 2.*

Eusebius Nierembergii, *in Homiliis Catechizans Homil. 66. §. 2. 3. & 4.*

Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 2. pour le 26. jour de May.

Le même, Tome 3. pour le 28. jour de Septembre.

Le Pere de Saint Jure, l. 3. de la Connoissance & de l'Amour de Notre Seigneur, ch. 7. traite ce sujet fort amplement, en six sections d'un livre *in folio*.

Le Pere Guillore, l. 3. de ses Oeuvres Spirituelles, fait une instruction sur la présence de Dieu.

Monsieur Pean, Tome 3. de ses Entretiens spirituels, quatrième Entretien.

Dans les Essais de Sermons pour le Carême, il y en a un sur la présence de Dieu, pour le Mardi de la troisième semaine. Les Pédicuteurs recens.

Monsieur Biroat, dans un volume séparé, qui contient quelques Dimanches de l'année, en a un sur ce sujet, qui est pour le troisième Dimanche de l'Avent.

Le Pere Texier, dans sa Dominicale, Tome 1. Sermon sur l'Évangile du troisième Dimanche de l'Avent.

Le Pere Duneau, dans son Avent, Sermon pour le troisième Dimanche, a beaucoup de choses sur l'immenfité & la présence de Dieu.

Le Pere le Valois, Tome 4. de ses œuvres spirituelles, a trois exhortations de suite sur ce sujet.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 3. des Sermons particuliers & détachez.

*Summa Predicantium. Titul. Presentia.*

Labatha.

Lohner. } *Tit. Presentia, & immensitas Dei.*

Drexellius. }

Engelgrave. *In Dominica Pentecostes.*

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

## PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

**H**omo videt ea qua patent, Deus autem in-suetur cor. 1. Reg. cap. 16.

Oculi Domini contemplantur universam terram, & prebent fortitudinem eis qui corde perfecto credunt in eum. 2. Paralip. cap. 16.

Observasti omnes semitas meas, & vestigia

**L**'Homme voit les choses qui paroissent au dehors; mais Dieu voit le cœur.

Les yeux du Seigneur contemplent toute la terre, & donnent la force à ceux qui croient en lui d'un cœur parfait.

Vous avez observé tous les sentiers par où j'ai mar-

pedonné



*pedum meorum considerasti.* Jobi 13.

*Ipse enim fines mundi inuictur, & omnia, quae sub caelo sunt, respicit.* Idem, cap. 28.

*Scio quia omnia potes, & nulla te latet cogitatio.* Idem, cap. 42.

*Scrutans corda & renes Deus.* Psalm. 7.

*De caelo respexit Dominus: vidit omnes filios hominum.* Psalm. 32.

*Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, saeculum nostrum in illuminatione vultus tui.* Psalm. 89.

*Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi, ne commovear.* Psalm. 15.

*Magnus Dominus, & magnitudinis ejus non est finis.* Psalm. 144.

*Quid ibo à spiritu tuo? & quid à facie tua fugiam? Si ascendero in caelum, tu illic es: si descendero in infernum, ades. Si sumpsero pennas meas diluculo, & habitavero in extremis maris: etiam illuc manus tua deducet me, & tenebit me dextera tua.* Psalm. 138.

*Tenebrae non obscurabuntur à te, & nox sicut dies illuminabitur: sicut tenebrae ejus, ita & lumen ejus.* Ibidem.

*In omni loco, oculi Domini contemplantur bonos & malos.* Proverb. 15.

*Omnes viae hominis patent oculis ejus.* Proverb. 16.

*Oculi Domini multo plus lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnes vias hominum, & profundum abyssi, & hominum corda intuentes in absconditas partes.* Eccli. 23.

*Va qui profundi estis corde, quorum sunt in tenebris opera, & dicunt: Quis videt nos, & quis novit nos? Isaiæ 29.*

*Opera omnis carnis coram illo, & non est quidquam absconditum ab oculis ejus.* Eccli. 39.

*Caelum & terram ego impleo.* Jerem. 23.

*Iniquitas domus Israel magna est nimis valde: dixerunt enim: Dominus non videt.* Ezech. cap. 9.

*Melius est mihi incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Dei.* Daniel. 13.

*Quare contempsisti verbum Domini, ut faceres malum hoc in conspectu ejus? 2. Reg. c. 12.*

*Coinquinabar in medio eorum.* Ezech. 22.

*Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus: omnia autem nuda & aperta sunt oculis ejus.* Ad Hebr. 4.

*Medius vestrum stetit, quem vos nescitis.* Joann. 1.

*Non longe est ab unoquoque nostrum: in ipso enim vivimus, & movemur, & sumus.* Act. 17.

*Fide Moyses invisibilem tanquam videns sensit.* Ad Hebr. 11.

*Pater, peccavi in caelum, & coram te.* Luc. 15.

*Stare coram Domino semper.* 1. Reg. cap. 10.

*Servavi mandata tua, & testimonia tua: quia omnes viae meae in conspectu tuo.* Psalm. 118.

*Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.*

L'exemple d'Henoc.

**D**E tous les justes qui précéderent le déluge, on peut dire qu'il n'y en a point de plus célèbre qu'Henoc. Saint Augustin dit de lui, qu'après Abel, il fut le plus remarquable de tous les justes qui vécurent avant Noé: *Insignissimus*. Mais toute la vertu nous est marquée en un seul mot, lorsque l'Ecriture dit de lui, qu'il marcha en la présence de Dieu;

*Genes. 5. Ambulavit cum Deo.* C'est l'abregé qu'elle fait

ché, & considéré toutes les traces & les démarches de mes pieds.

Il voit les extrémités du monde, & considère tout ce qui est sous le Ciel.

Je sçai que vous pouvez toutes choses, & que nulle pensée ne vous est cachée.

Dieu qui fonde les cœurs & les reins.

Le Seigneur a regardé du haut du Ciel, & il a considéré tous les enfans des hommes.

Toutes nos iniquitez sont présentes à vos yeux, & toute notre vie est éclairée par les lumières de votre face.

J'avois toujours Dieu présent devant mes yeux; car il est près de moi, afin que je ne sois point ébranlé.

Dieu est grand, & sa grandeur est sans bornes.

Où irai-je, pour m'éloigner de votre esprit, & où fuirai-je pour n'être pas présent à votre face? Si je monte au Ciel, vous y êtes; si je descends dans les Enfers, vous y êtes présent; si je prens des ailes le matin pour aller habiter aux extrémités de la mer, votre main me conduira là, où votre main me tiendra.

Les tenebres ne vous feront point d'obscurité, & la nuit sera pour vous éclairée comme le jour. Les tenebres seront à son égard comme la lumière.

En tout lieu les yeux du Seigneur considèrent les bons & les méchants.

Toutes les voyes de l'homme sont à découvert aux yeux de Dieu.

Les yeux du Seigneur sont beaucoup plus lumineux que le soleil, ils regardent de tous côtez les voyes des hommes, & les plus profonds abîmes, & les cœurs des hommes, pénétrant les choses les plus cachées & les plus secrètes.

Malheur à ceux qui ont le cœur profond & caché, dont toutes les œuvres sont faites dans les tenebres, & qui disent: Qui est-ce qui nous voit, & qui nous connoît?

Les œuvres de tous les hommes sont devant les yeux de Dieu, & rien ne leur est caché.

Je remplis par ma présence le Ciel & la terre. L'iniquité de la maison d'Israël est extrême; parce qu'ils ont dit en eux-mêmes: Dieu ne nous voit pas.

Il m'est plus avantageux de tomber entre les mains des hommes, que de commettre un crime en la présence de Dieu.

Pourquoi avez-vous méprisé la parole du Seigneur, pour commettre un crime en sa présence?

J'étois fouillé, pour ainsi dire, au milieu d'eux, par leurs mauvaises actions.

Nulle créature ne lui est cachée; tout est à nud, & à découvert devant ses yeux.

Il y a une personne au milieu de vous que vous ne connoissez pas.

Dieu n'est point éloigné de chacun de nous; car c'est par lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être.

Moïse par la foi demeura constant, comme s'il eût vu l'invisible.

Mon Père, j'ai péché contre le Ciel & en votre présence.

Soyez toujours en présence du Seigneur.

J'ai gardé, Seigneur, vos commandemens & vos témoignages; car toutes mes voyes sont en votre présence.

J'ai gardé, Seigneur, vos commandemens & vos témoignages; car toutes mes voyes sont en votre présence.

J'ai gardé, Seigneur, vos commandemens & vos témoignages; car toutes mes voyes sont en votre présence.

J'ai gardé, Seigneur, vos commandemens & vos témoignages; car toutes mes voyes sont en votre présence.

J'ai gardé, Seigneur, vos commandemens & vos témoignages; car toutes mes voyes sont en votre présence.

J'ai gardé, Seigneur, vos commandemens & vos témoignages; car toutes mes voyes sont en votre présence.

J'ai gardé, Seigneur, vos commandemens & vos témoignages; car toutes mes voyes sont en votre présence.



témoin & le juge de sa vie ; comme le maître de son cœur, le principe de toutes ses actions, & la fin de tous ses desirs. Ainsi cette expression seule, d'avoir marché en la présence de Dieu, nous fait voir en quoi nous devons imiter ce saint homme, puisque c'est consulter à tout moment la volonté de Dieu, & s'y conformer jusques dans les moindres de ses actions, afin de ne rien faire qui lui puisse déplaire. Heureux eût été Adam, si on eût pu dire de lui comme on a dit d'Henoc, qu'il marchoit en la présence de Dieu, il ne se seroit pas égaré comme il fit, en se détournant & en suivant la persuasion du démon. Il ne faut donc pas s'étonner si pour récompense de la vertu d'Henoc, l'Ecriture lui rend ce témoignage : Qu'il a plu à Dieu : *Placuit Deo*; cela nous apprend à nous-mêmes, que nous ne pouvons plaire à Dieu, qu'à proportion du soin que nous aurons de marcher en sa présence, afin de ne rien faire qui lui puisse déplaire.

L'exemple d'Abraham.

Quand Dieu voulut élever le Patriarche Abraham à la plus haute perfection, & le proposer aux hommes comme un modele de sainteté, il se contenta de lui dire, marche devant moi, & ne perds point la memoire de ma présence. Abraham n'étoit point un Solitaire renfermé dans une grotte, & un habitant des deserts; il devoit voyager parmi les infideles, & passer une partie de ses jours au milieu de la corruption & des vices des Idolâtres: néanmoins il ne perdit rien de sa sainteté, parce qu'il mit en pratique cet avis important que Dieu lui avoit donné, comme un préservatif assuré contre les dangereuses occasions où il se pourroit rencontrer: *Ambula coram me, & esto perfectus*; Allez Abraham, parcourez une partie du monde; ne craignez point que vos bonnes mœurs se corrompent, & que vous soyez infecté du mauvais air de tant de pernicieux exemples que vous verrez, pourvu que vous ayez soin de marcher en ma présence, c'est-à-dire, de vivre comme si vous aviez toujours Dieu devant vos yeux... C'est cette celebre parole qui renferme proprement la vie que doivent mener les véritables enfans d'Abraham, je veux dire les véritables Chrétiens: *Marchez en ma présence*. Que je vous sois présent dans tout ce que vous faites, dans tout ce que vous dites, & dans tout ce que vous pensez: *Et ainsi soyez parfaits*. Ne croyez pas encore l'être; mais travaillez à le devenir, en faisant ce que vous faites avec toute l'application que vous y devez apporter.

Genes. 15.

Cain fut le premier qui s'imagina que Dieu ne verroit pas, ou qu'il ne scauroit pas le crime qu'il avoit dessein de commettre.

Salvien remarque admirablement que Cain fut en quelque sorte le premier qui commença à croire que Dieu ne scaivoit pas, ou ne le mettoit pas en peine de ce qui se passoit dans le monde, ou qu'il ne voyoit rien du mal qui se commettoit sur la terre. Ce fut dans cette pensée, dit cet Auteur, que d'abord il chercha les tenebres de la solitude, croyant qu'il lui suffisoit que nul d'entre les hommes ne fût témoin de son crime, comme si Dieu n'en eût rien vu aussi lui-même, & par une suite de cette fausse persuasion, il osa nier son crime, lorsque Dieu lui demanda où étoit son frere; il crût qu'en le niant, il pourroit le cacher, comme si Dieu n'eût pas été présent lorsqu'il le commettoit. Mais, comme dit le même Auteur, ayant crû que Dieu ne voyoit point les pechez des hommes, lors qu'il tuoit Abel son frere; il fut enfin con-

vaincu, que rien ne lui échappoit; lorsqu'il entendit l'arrêt dont Dieu punit son parricide. Qu'avez-vous fait, lui dit-il, votre frere tout mort qu'il est, se fait encore entendre, la voix de son sang jette un cri, qui penetre du fond de la terre, où vous l'avez répandu, jusqu'au plus haut des cieus, pour m'en demander vengeance.

Ce fut de cette pensée d'un Dieu toujours présent, & qui nous regarde par tout, dont David se servit, pour surmonter les violentes tentations qui le rencontrent dans la proflerité, parmi les richesses, & les delices d'une cour florissante, & au milieu des flateries, & des lâches complaisances des courtisans: *Providebam Dominum in conspectu meo semper*. Lorsque j'assemblois mon conseil pour traiter des affaires d'Etat; quand je marchois à la tête de mes armées, lorsque je donnois audience à mon peuple, lorsque je me retirois dans le secret de mon cabinet, de jour, de nuit; en un mot, dans toutes les circonstances des temps, je me disois à moi-même: Le Dieu que tu adores est ici, il te voit, il a les yeux attachés sur toi, souviens-toi donc du respect, de l'amour, & de l'obéissance que tu lui dois.

L'exemple du S. Roi David.

Psal. 15.

Nous lisons aussi de Noé qu'il marcha toujours devant Dieu, c'est-à-dire, en sa présence: *Noe vir justus atque perfectus cum Deo ambulavit*. Saint Paul dit que Moïse eut toujours Dieu présent, comme s'il l'eût vu de ses yeux: *Invisibilem tanquam videns sustinuit*. Elie nous assure de lui-même, & il l'assure avec serment, non seulement qu'il étoit en la présence du Seigneur Dieu d'Israel; mais qu'il y demeurait stable & constant: *Vivit Dominus Deus Israel, in cujus conspectu sto*. David ne recommande-t-il pas aux Juifs cette pratique, & ne se plaignoit-il pas amerement de ceux qui la negligeoient: *Non proposuerunt Deum ante conspectum suum*. Samuël avant le Prophete Royal, ne les avoit-il pas avertis de le tenir sans cesse devant le Seigneur: *Stetit coram Domino semper*. Et l'Ecriture dit du vaillant Judas Machabée & de ses soldats, que n'étant qu'une poignée de gens, ils défirent trente-cinq mille hommes avec Nicanor leur chef, par leurs prieres, & animées au combat par l'agréable souvenir que Dieu les regardoit combattre: *Præsentia Dei magnifice delectati*.

Autres exemples de ceux qui ont eu la présence de Dieu devant les yeux.

Genes. 6.

Ad Heb. 11.

3. Regum 17.

Psal. 53.

1. Regum 10.

2. Mach. 15.

Act. 17.

Il fallut que Saint Paul employât la force de son raisonnement, & le pouvoir de son éloquence dans le celebre Areopage d'Athènes, pour persuader à ces faux sages du monde, que la Divinité n'étoit pas, comme ils croyoient, renfermée dans l'enceinte d'un temple, ni contenue sous la figure d'une idole; mais qu'elle étoit au dedans de nous-mêmes, & que c'étoit dans son immensité que nous trouvions l'être, la vie & le mouvement: *Non longe est ab unoquoque nostrum: in ipso enim vivimus, movemur, & sumus*. Il ne faut pas s'en étonner, ce Dieu leur étoit encore inconnu, & ils l'adoroient en cette qualité: témoin l'inscription de cet Autel qui donna sujet à Saint Paul de les instruire: *Ignoto Deo*. Leur ignorance étoit en quelque maniere excusable, parce que, quoi que Dieu se fût fait assez connoître à eux par ses ouvrages, on peut dire cependant qu'il étoit, à leur égard, un Dieu caché; que leur aveuglement causé par les tenebres de leur idolâtrie, les empêchoit de le reconnoître présent par tout. Mais ce

La maniere dont Saint Paul enseigna dans l'Areopage que Dieu étoit dans nous.

Act. 17.

qui



qui merite nos étonnemens, c'est que des Chrétiens, qui sont des enfans du jour & de la lumiere, & retirez des tenebres du paganisme, ayent besoin d'être instruits de cette verité, ou qu'en étant parfaitement persuadez, ils y pensent aussi peu que s'ils étoient dans les plus épaisses tenebres du paganisme.

L'exemple de Susanne rapporté par le Prophete Daniel.

L'exemple de Susanne ne doit pas être ômis en cette matiere; car ce fut la pensée de cette presence de Dieu, qui la soutint, lorsqu'elle se vit surprise de deux infames vieillards, qui pour ébranler sa constance, la menacerent de l'accuser comme une infame adulte-re, & pour faciliter l'exécution de leur malheureux dessein, lui représenterent qu'il n'y avoit point de témoin, & que personne n'en

scavoit jamais rien: *Ecce ostia pomarii clausa sunt, & nemo nos videt.* Ce qui porta ces malheureux à cette brutalité, fut qu'ils avoient perdu la pensée de la presence de Dieu, & qu'ils en avoient détourné les yeux, comme remarque l'écriture: *Declinaverunt oculos suos ut non viderent calum.* Et au contraire, ce qui empêcha l'innocente Susanne de se souiller d'un si grand crime dont on lui promettoit l'impunité, & qui ne pouvoit attendre que la mort si elle ne se rendoit à leur volonté; ce fut le souvenir de la presence d'un Dieu, qu'elle avoit toujours eue devant les yeux: *Melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini.*

Daniel. 13.

Ibidem.

Ibidem.

Applications de quelques passages de l'écriture à ce sujet.

Nous ne faisons point reflexion que Dieu est au milieu de nous, & dans nous-mêmes.

**M***elius vestrum stetit, quem vos nescitis.* Joann. 1. C'est ce que Saint Jean-Baptiste disoit aux Juifs qui cherchoient le Messie dans le desert l'ayant au milieu d'eux. C'étoit leur dire, que venez-vous chercher ici, & me demander si je suis le Messie? Hé! il est au milieu de vous, ouvrez seulement les yeux, & voyez celui qui opere tant de merveilles dans vos villes, qui converse parmi vous, & qui vous donne tant d'exemples de vertu. C'est celui-là que vous cherchez, qui vous donne des marques si éclatantes de la mission. C'est l'Emanuel prédit par les Prophetes; un Dieu qui est avec vous: & cependant vous ne le connoissez pas encore, & même vous negligez de l'aller reconnoître; voilà l'aveuglement volontaire où vous êtes, & la source de votre malheur. Ah! que je crains qu'on ne puisse faire le même reproche à plusieurs qui m'écotent: *Medius vestrum stetit, quem vos nescitis.* Vous avez Dieu au milieu de vous, il est dans vous-mêmes, par presence, par essence, & par puissance; c'est lui qui vous conserve, qui vous nourrit, qui vous donne la vie naturelle & la vie de la grace, & néanmoins vous vivez comme si vous ne le connoissiez pas, &c.

Dieu nous est nécessairement présent ou comme Pere, ou comme Juge.

*Dixerunt: Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.* Psalm. 93. Dieu ne nous verra point, disoient ces impies dont parle le Prophete; éloignons-nous de lui, & il ne pourra nous punir. Helas! quelle folie d'espérer de fuir un Juge, dont l'essence est d'être en tous lieux! Si Dieu se pouvoit défaire de quelqu'un de ses attributs, ce seroit sans doute de son immensité, puisqu'elle le rend présent en des lieux, où il est continuellement offensé: mais s'il est obligé d'y être présent, il y sera présent comme un Juge inexorable, qui reparera sa gloire méprisée par une éternelle vengeance. C'est donc à nous à choisir si nous voulons avoir Dieu au milieu de nous, ou comme notre Pere, ou comme notre Juge, qui ne laissera pas impunis les crimes que nous aurons commis en sa presence. Helas pouvons-nous balancer un seul moment! Serons-nous assez malheureux pour obliger Dieu à nous perdre, lui qui ne pense qu'à nous servir de Pere en cette vie, & à nous rendre éternellement heureux dans l'autre?

L'oubli de la presence de Dieu est la cause de tous les delictes.

*Dixisti, non est qui videat me.* Ezech. 47. Il n'y a personne qui nous voye. Saint Jérôme remarque sur ces paroles, que le Prophete, après une longue énumération des crimes de Jerusalem, lui reproche enfin l'oubli de Dieu, comme la cause de tous les de-

fordres où elle est tombée; un cheval sans frein se précipite de lui-même, & un vaisseau sans gouvernail ne peut manquer de perir. C'est ce que ne peut éviter l'homme qui n'a plus le frein de la presence de Dieu, & qui n'est plus gouverné par cette crainte: il court lui-même à sa perte, en s'abandonnant à ses passions déreglées, n'ayant plus rien qui l'arrête & qui le retienne. La vûe des hommes n'est pas toujours assez puissante, & quand on a perdu la honte, le respect humain n'a plus assez de force: *Deum non timeo, & hominem non revereor.* La crainte des loix n'est pas pour retenir toutes sortes de personnes, ni pour empêcher toutes sortes de pechez; il y en a dont elles ne prennent point connoissance, & d'autres sur lesquels leur pouvoir ne s'étend point, & d'autres enfin si cachez, & si secrets, qu'ils ne seront jamais connus ni manifestez, qu'au jour de la revelation, où tout paroîtra à découvert. Il n'y a donc que la crainte de Dieu, qui les puisse arrêter; & quand une fois on a perdu cette crainte, on peut dire qu'un homme est abandonné de Dieu, & qu'il se livre aux desirs de son cœur, c'est-à-dire, aux plus aveugles passions.

Luc. 18.

*Quam terribilis est locus iste!... verè Dominus est in loco isto, & ego nesciebam.* Genes. 28. Réveillons notre foi, & dans les lieux suspects & dangereux, où l'on se peut trouver sans en avoir recherché l'occasion, rappelions alors la pensée de la presence de Dieu, & disons avec le saint Patriarche Jacob: Que ce lieu est terrible, & dangereux à l'innocence! Celui où se trouva Jacob étoit saint, & tout ce que Jacob y aperçut d'effrayant, fut un rayon de la majesté divine, & le spectacle qui se presenta durant son sommeil; mais le lieu où se trouve quelquefois une ame innocente est une occasion de chute, est terrible pour le danger où elle se trouve: mais alors, pour se préserver du peché, & se retirer de l'occasion, elle doit penser qu'il est terrible, parce qu'elle y trouve un témoin, un accusateur & un Juge, & qui a un œil vengeur: *Verè Deus est in loco isto, & ego nesciebam.* Et ainsi pour pecher impunément, selon la pensée de Saint Augustin, il faudroit chercher un lieu, où Dieu ne fût point, & où il n'eût point l'œil ouvert pour voir ce qui s'y passe.

*Non longè est ab unoquoque nostrum.* Act. 17. Ce sont les paroles de Saint Paul. Il ne faut pas vous imaginer Dieu comme loin de vous, ou hors de vous; il est au dedans de vous-mêmes. Je cherchois hors de moi, Seigneur, dit Saint Augustin, celui qui étoit au de-

Dieu étant nécessairement par tout, nul pecheur ne peut éviter la preséance.



dans de moi. Dieu est plus présent à vous, & est au dedans de vous d'une manière plus réelle, que vous n'y êtes vous-même; c'est ce qui donne la vie à tout ce qui vit, la force & le mouvement à tout ce qui se meut, & l'être à tout ce qui est. Il conserve toutes choses par le pouvoir de sa présence, & sans le secours continu de cette présence, toutes choses cesseroient d'être & retourneroient dans le néant. Considérez donc que vous êtes tout rempli de Dieu, tout environné de Dieu, & comme nageant en Dieu. O Dieu! qui pourroit donc se retirer de votre présence, ou se dérober à vos yeux? Allez pecheur, fuyez, prenez des ailes, & si le monde n'est pas assez grand, passez toutes les créatures, vous ne ferez jamais un pas sans rencontrer Dieu, puisque vous le portez dans vous-même, & que vous êtes inséparable de lui.

Un Chrétien ne doit penser qu'à plaire aux yeux de

*Ad oculum servientes.* Ad Ephes. 6. Le démon ennemi de Dieu & des hommes a gagné sur l'esprit des personnes qui vivent selon le monde, qu'ils se rendent esclaves du monde,

en faisant toutes leurs actions pour plaire aux yeux des hommes, comme dit l'Apôtre: *Ad oculum servientes.* Et Saint Chrysostome en divers endroits le fait voir par l'exemple des Courtisans, qui ne feroient pas ce qu'ils font, n'endureroient pas ce qu'ils endurent, & ne se tiendroient pas dans une gêne & dans une contrainte presque continuelle, s'ils ne prétendoient par là plaire à leur Prince en s'accommodant à son humeur, & en se faisant à ses manières: ils ne feroient pas tant de dépenses, en train, en habits magnifiques, & dans tout leur équipage, s'ils ne croyoient par là attirer les yeux des hommes, & passer pour gens de distinction. Hé pourquoi le souvenir de la présence de Dieu, & la pensée qu'il a toujours les regards attachés sur nous, n'auront-ils pas le pouvoir de changer cette servitude honteuse, dans un soin digne d'un Chrétien qui fait profession du service de Dieu, de plaire aux yeux de Dieu, en faisant ses actions avec toute la perfection dont il sera capable?

Dieu qui font attachés sur lui,

### PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

*Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.*

**N**on longè est à nobis omnipotentia tua, etiam cum longè sumus à te. Augustin. lib. 2. conf. eff. cap. 2.

*Non à te auferam oculos meos, quia & tu non auferes à me oculos tuos.* Idem, in Psalm. 31.

*Ego dico quòd Deus totus oculus est, totus manus, totus pes, quoniam omnia videt, omnia operatur, & ubique est.* Idem, Epist. 3. ad Fortunatum.

*Multum laboravi querens te extra te, & tu habitas in me, si tamen ego desiderem te.* Idem, in Solil. cap. 31.

*Propior est nobis Deus qui fecit, quàm multa que facta sunt; in illo enim vivimus, movemur, & sumus.* Idem.

*Homini testimonium declinamus, & in conspectu Dei, que sunt indigna committimus.* Ambros. Apol. David. cap. 10.

*Deum arbitrum omnium esse scimus, & eo teste peccamus.* Idem, ibidem.

*Qui peccat, agit ne omnino videntem videat, non autem ne ipse videatur.* Gregorius, lib. 22. moral. cap. 4.

*Nusquam deest, & tamen ab iniquorum cogitationibus longè est: nec tamen ibi deest ubi longè est, quoniam ubi non est per gratiam, adest per vindictam.* Idem, Homil. 8. super Ezech.

*Ponamus ante oculos qua sit illa Dei natura, qua tenet omnia, implet omnia, completitur omnia, superexcedit omnia, sustinet omnia.* Idem, ibidem.

*Certe quando peccamus, si cogitaremus Deum videre, nunquam quod ei displicet, faceremus.* Hieronym. ibid. in Ezech. 8.

*Memor esto Dei, & non peccabis.* S. Ignatius Martyr.

*Deus non tantum nobis proximus, sed insusus est; non tantum in oculis ejus, sed & in sinu vivimus.* Minutius Felix in Octavio.

*Hac solum ratione fit, ut quis nunquam labatur, si Deum sibi ipsi semper adesse existimet.* Clem. Alexand. lib. 3. præd. cap. 5.

*Peregrè prodigus profectus est, & in regionem longinquam fugit, sed testes suos, sed accusatores oculos patris non effugit.* Chrysost. Serm. 3.

*Magna est, si dissimulare non vultis, necessi-*

**V**otre puissance souveraine n'est pas éloignée de nous, lors même que nous sommes le plus éloignez de vous.

J'aurai sans cesse les yeux sur vous, parce que vous les tenez toujours attachés sur moi.

Je vous dis que Dieu est tout oeil, tout main & tout pied, parce qu'il voit tout, qu'il opere tout, & qu'il est par tout.

Je me suis long-temps lassé à vous chercher hors de vous-même, & je vous aurais trouvé dans moi, si je vous y eusse cherché.

Dieu qui a fait toutes les créatures, est plus proche de nous, que toutes les créatures; puisque nous sommes, que nous nous remuons, & que nous vivons en lui.

Nous évitons la présence d'un homme, & nous osons commettre le péché sous les yeux de Dieu.

Nous savons certainement que Dieu est témoin de toutes nos actions, & nous osons pecher en sa présence.

Tout homme qui peche, cherche à se dérober aux yeux de celui qui le voit, mais il ne peut faire en sorte de n'en être point vu.

Dieu ne peut être absent d'aucun lieu; quoi qu'il soit bien éloigné de la pensée des impies, il y est néanmoins d'une certaine manière, car la justice se fait sentir, là où sa grace n'a point d'accès.

Mettons-nous devant les yeux cette immensité de Dieu, qui se trouve par tout, qui remplit tout, qui embrasse tout, qui est au dessus de tout, & qui soutient tout.

Certainement quand nous pechons, si nous songions que Dieu nous voit, nous n'oserions jamais faire ce qui pourroit lui déplaire.

Songez que Dieu est présent, qui vous voit, & vous n'aurez garde de pecher.

Non seulement Dieu est près de nous, mais même il est répandu au dedans de nous; nous ne vivons pas seulement sous ses yeux, mais dans le sein de son immensité.

Le seul moyen qui puisse empêcher l'homme de pecher, c'est de se persuader qu'il est en la présence de Dieu.

Le prodigue quitta la maison de son pere, pour aller dans un pays éloigné; mais il ne pût se cacher aux yeux de son pere, qui lui reprochoient ses débauches, dont ils étoient les témoins.

C'est ( nous ne pouvons le dissimuler ) un puissance



tas indicta probitatis, cum agitis ante oculos iudicis cuncta cernentis. Boëtius, lib. 5. de consol. Phil. Prof. 6.

Non tam sape respirare debemus, quam Dei meminisse. Greg. Nazianzenus.

O quam profunda cecitas, Deum ante oculos non habere. Calliod. in Psalm. 9.

Licet omnis, qui male agit, odit lucem, & querit tenebras, Dei tamen oculos cuncta conspicientes latere non potest. S. Innocentius, in decret. Grat. p. 2.

Quis in oculis principis sui audeat, quod displiceat principi ipsi? Basil. in regul. brev. interr. 29.

Omne tempus, quo de Deo quis non cogitat, perdidisse se computet. Bernard. in specul. Monach.

Magna custodia tibi necessaria est, quoniam ante oculos iudicis cuncta cernentis vivis. Bernard. lib. medit. cap. 6.

Si Dominum presentem, & omnia videntem, & iudicantem cerneremus, aut vix, aut nunquam peccavimus. S. Thomas, Opusc. 58. cap. 2.

Plus confundi, & plus timere debet homo solum Deum videntem, quam totum mundum peccata sua videntem: ubi enim ille non videt quid agis, qui ubique est? S. Bonaventura, Serm. 7. Domin. 2. post Pentec.

Multum refranat homines conscientia, si credamus nos in conspectu Dei vivere. Lactantius, de ira Dei, cap. 8.

Nihil Deo clausum est, interest animis nostris, & mediis cogitationibus intervenit. Seneca, Epist. 43.

Duobus modis Dei presentia antidotum peccato prestat, & quia nos Deus inuenitur, & quia nos Deum intuemur. Ignatius Martyr, Epist. 9. ad Heronem.

Quem memoria Dei occupat, minus patet aliis cogitationibus, praesertim malis. Idem, ibidem.

Quatenus à Deo conspici credimus, coram tanto arbitro & iudice nostro, peccandi audaciam cobibemus. Idem, ibidem.

moyen, & pour mieux dire, une nécessité de faire le bien, que de se persuader, dans toutes nos actions, qu'on est sous les yeux d'un Juge infiniment éclairé.

La respiration doit être moins fréquente en nous, que le souvenir de Dieu.

C'est un étrange aveuglement, d'avoir Dieu devant les yeux, & de ne le pas voir.

Quoi que le pecheur haïsse la lumière, & cherche les tenebres, il ne sçaurroit pourtant fuir les yeux de Dieu qui le regarde.

Qui est-ce qui oseroit faire aux yeux de son Prince, ce qu'il sçaurroit qui lui doit déplaire?

On doit regarder comme un temps perdu celui qui n'est pas employé à penser à Dieu.

Vous avez grand besoin d'être bien sur vos gardes, parce que vous êtes sous les yeux d'un Juge infiniment éclairé, à qui rien n'échappe.

Si nous avions toujours dans la pensée un Dieu present qui voit tout, & qui jugera tout, on ne peche-roit jamais ou presque jamais.

L'homme doit plus craindre Dieu seul, qui voit ses pechez, que si tout l'Univers les voyoit: car ne vous imaginez pas que Dieu, qui est par tout, ne voye pas ce que vous faites.

C'est un puissant frein pour retenir un homme dans le bien, que de se persuader qu'il vit en la presence de Dieu.

Rien n'est inconnu à Dieu, il penetre jusques dans les replis de nos cœurs, & dans nos plus secretes pensées.

La presence de Dieu sert de preservatif au peché en deux manieres, & parce que Dieu nous voit, & parce que nous regardons Dieu.

Celui qui est rempli du souvenir de Dieu, est moins susceptible d'autres pensées, & principalement des mauvaises.

Tandis que nous nous croyons en la presence de Dieu, nous avons moins de hardiesse pour commettre le peché, devant un témoin, & un juge si éclairé.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce qu'on entend par ce mot de presence de Dieu.

Quand on parle de la presence de Dieu, on la peut concevoir en deux manieres. La premiere, que Dieu nous est present, c'est-à-dire, que nous pensons à lui, & que nous regardons son être divin avec les yeux de la foi, comme intimement present au lieu où nous sommes. La seconde, que nous sommes presens à Dieu; c'est-à-dire, qu'il nous voit & nous regarde toujours, en sorte que rien n'échappe à sa vûe, parole, action, pensée, desir; & qu'en quelque lieu que nous puissions être, nous l'avons toujours pour spectateur, pour juge, & pour témoin de ce que nous faisons, & qu'ainsi soit que nous agissions bien ou mal, c'est toujours en sa presence, & devant ses yeux.

Il y a deux sortes de presence de Dieu.

On peut distinguer deux sortes de presence de Dieu, l'une generale, par laquelle il est en toutes les créatures d'une même maniere; l'autre speciale & particuliere, en vertu de laquelle il n'est pas en toutes les créatures, mais seulement dans quelques hommes par des communications particulieres de ses dons, de ses graces, de sa providence, & de sa protection. Ce n'est que de la premiere sorte de presence dont il est question en ce Traité. Sur quoi il faut sçavoir, ou plutôt supposer ce que tout le monde sçait.

Tome IV.

Premierement; dès-là qu'il y a un Dieu, il est immense: il remplit, ainsi qu'il parle lui-même, le ciel & la terre, & il n'y a point d'être auquel il ne soit present. Il est donc par tout, disent les Theologiens; & en quelque lieu que nous soyons, nous sommes toujours environnez & comme penetrez de sa divine majesté; la raison en est claire, parce que s'il n'étoit infini en toutes sortes de perfections, il ne seroit pas Dieu; étant donc infini dans son étendue par la diffusion de son essence, il ne peut avoir de bornes, non pas même celles du monde. Secondement; comme il est infiniment éclairé, rien ne peut être caché à ses lumieres; il voit toutes choses en elles-mêmes, & tout est toujours present à ses yeux. C'est pourquoi les Theologiens ajoutent qu'il est par tout par presence, c'est-à-dire, par sa connoissance, & par l'application de son esprit à nous considerer, & à considerer tous les êtres créez. C'est de cette maniere que l'on dit qu'une personne est presente en un lieu, quand elle voit ce qui s'y passe: mais il y a cette difference entre la vûe de Dieu & celle des hommes, que les hommes ne connoissent les choses que par le moyen des images que leurs sens en tirent; ce qui fait que non seulement ils ne voyent pas tout, mais de plus qu'ils ne peuvent dis-

En combien de manieres Dieu est present à toutes les créatures.

S. Thom. 1. part. qu. 8. art. 2.



cerner les objets qu'ils voyent, que par succession de temps. Mais la connoissance de Dieu est toute autre, il voit non par des images empruntées, mais par son essence. Ce qui fait qu'étant présent en tout lieu, à raison de son immensité, il voit non seulement tout, mais il le voit tout à la fois, & toujours, sans succession, & sans intermission de temps. Outre que les hommes ne voyent que le dehors des choses, & n'en peuvent pénétrer le dedans, parce que ce qui n'est pas extérieur, ne peut de soi produire aucune image sensible. Les pensées de l'esprit & les mouvemens du cœur leur sont inconnus, parce qu'ils ne tombent point sous les sens. Mais Dieu voit le dehors & le dedans, il pénètre jusqu'au fond de nos pensées, parce qu'il n'est pas seulement la cause efficiente de tous nos mouvemens; mais encore outre qu'il est l'exemplaire & l'idée qui représente les choses possibles, sa connoissance infinie empêche que rien d'actuel lui soit inconnu. En troisième lieu, Dieu est présent à tous par sa puissance, c'est à-dire, que rien ne peut être au monde qui n'ait relation à lui comme à sa cause, & qui n'en soit véritablement l'effet; de sorte que toutes les créatures retomberoient dans le néant, d'où elles ont été tirées, si Dieu à chaque instant ne les soutenoit, s'il ne les conservoit. Toutes leurs puissances seroient inutiles, & demeureroient dans une éternelle oisiveté, si Dieu ne concouroit immédiatement, & par lui-même, à tous leurs mouvemens. Or Dieu pourroit-il nous conserver de la sorte? Peut-il concourir de la sorte à toutes nos pensées, à tous nos sentimens, à toutes nos actions, sans être présent, & ne faut-il pas pour cela, que nous soyons, que nous vivions en lui, & qu'il soit par tout avec nous, avec toute la puissance, comme il y est par son essence & par sa connoissance.

Différence entre l'immensité & la présence de Dieu.

On pourroit demander si ce n'est pas une même chose, de dire que Dieu est immense, & dire qu'il est présent en tout lieu; mais les Theologiens remarquent une notable différence entre l'immensité & la présence de cet Être souverain: parce que l'immensité est une perfection absolue, essentielle, & nécessaire en Dieu, par laquelle nous concevons que l'être de Dieu n'a point de bornes dans sa grandeur; mais la présence n'est pas une perfection absolue en Dieu, mais relative aux créatures; elle n'est pas une perfection éternelle, puis qu'il n'est présent aux créatures que depuis qu'elles ont reçu l'être; elle n'est pas une perfection nécessaire; car il n'étoit pas absolument nécessaire qu'il donnât l'être aux créatures, ni par conséquent qu'il leur fût présent. C'est pourquoi cette présence actuelle de Dieu par tout, est comme une suite de trois perfections nécessaires en Dieu, qui sont l'absolué nécessité, l'infinité, & l'immutabilité de son être.

L'idée que nous devons concevoir de l'immensité de Dieu.

Il ne faut pas juger de la grandeur de Dieu par l'espace des lieux, non plus que de sa durée par la longueur des temps; ce qu'est l'éternité de Dieu à l'égard du temps, cela même est l'immensité de Dieu à l'égard des lieux. Vous ne sçauriez mesurer la longueur de l'éternité de Dieu à force d'ajouter des millions de siècles les uns aux autres; parce que le temps n'est qu'une durée composée de parties qui sont toutes finies: & l'éternité de Dieu est un infini qui n'a point de parties qui le composent: c'est un instant invariable qui

répond tout entier à chacun des momens du temps, & qui en surpasse infiniment toute la durée: de sorte que toute l'éternité de Dieu est présente à un instant indivisible de notre temps; & néanmoins son éternité ne peut être renfermée dans toute la durée des temps. De même vous ne sçauriez jamais mesurer la grandeur immense de l'être de Dieu, à force d'ajouter une grandeur de lieu à une autre, ni un tres-grand espace à un autre plus grand, quelque effort que vous puissiez faire pour le concevoir aussi vaste que vous pourrez. La raison est que tout lieu a nécessairement sa circonférence, qui l'environne & qui le termine; & l'immensité de Dieu est essentiellement sans fin & sans terme. Il n'y a donc aucun lieu qui soit capable de le contenir, parce qu'il est infiniment grand; & toutefois cette grandeur est si simple, qu'il est absolument indivisible; & par conséquent il est vrai qu'elle est toute recueillie, & toute présente dans chaque point du lieu, pour petit & indivisible qu'il soit.

Cet important exercice de la présence de Dieu, consiste particulièrement en deux choses, l'une du côté de l'entendement, & l'autre du côté de la volonté. Pour ce qui est de la première, l'entendement reconnoît la divine Majesté présente en tout lieu, remplissant le ciel & la terre par son essence, agissant en toutes les créatures par sa puissance, & voyant tout ce qui se passe, tout étant fait en sa présence. Et quoi que la nature nous fasse assez connoître cette vérité, cependant l'entendement éclairé par la lumière de la foi, est beaucoup plus affermi; ce qui a fait dire à Saint Paul: *Que Moïse par la vive foi de la présence de Dieu, traita & conversa avec l'Invisible comme s'il eût vû.* Pour ce qui regarde la seconde chose, après que l'entendement a ainsi agi de son côté, la volonté opere aussi du sien, tirant de cette connoissance infaillible les sentimens, & les affections de respect, de joye, de confiance, de composition, & d'autres semblables, que les personnes accoutumées à ce saint exercice pratiquent avec un fruit inestimable, vivant ainsi dans une continuelle contemplation.

En quoi consiste l'exercice de la présence de Dieu.

Ad Heb. II.

Il y a des personnes, qui, pour se mettre en la présence de Dieu, se le représentent sous divers symboles: les uns comme une lumière, les autres comme un feu; ceux-ci comme une mer, & ceux-là sous d'autres figures. Il y en a qui se représentent Jesus-Christ auprès d'eux, faisant tout ce qu'ils font, pour leur servir de modele & pour apprendre eux-mêmes à le faire. On ne peut condamner ces methodes, que plusieurs Saints nous ont enseignées, & qu'ils ont pratiquées eux-mêmes avec fruit. Mais les Maîtres de la vie spirituelle les plus éclairés n'osent aussi les conseiller, non seulement parce qu'elles appliquent trop l'esprit, & qu'on ne les peut soutenir; mais encore parce qu'elles ne paroissent pas bien fondées. Car enfin Jesus-Christ n'est plus en effet auprès de nous, dès que nous ne sommes plus auprès de l'adorable Sacrement de l'Autel: & Dieu n'est ni une mer, ni un feu, ni une lumière, & ces expressions, dont l'Écriture & les Peres se servent quelquefois, sont métaphoriques; & quelques Theologiens craignent avec raison, que de se représenter Jesus-Christ présent, ailleurs que dans le saint Sacrement, ne soit sujet à quelque illusion dans les personnes qui ont l'imagination trop forte; quoi qu'il n'y ait nul

Différentes pratiques de la présence de Dieu, & quelle est la plus solide.



inconvenient de se le représenter tel qu'il a été dans la crèche, sur le Calvaire, ou lors qu'il a conversé avec les hommes; & comme il est maintenant glorieux dans le Ciel, cela ne peut inspirer que des sentimens de respect, de dévotion & d'amour. Mais il faut prendre garde de s'en former une fausse idée, comme s'il étoit actuellement tel qu'il étoit lors qu'il vivoit sur la terre. La pratique la plus solide, & celle à laquelle il faut s'arrêter, c'est de se représenter l'Essence divine qui remplit tout l'Univers, & la regarder en tout lieu; agissant dans toutes les créatures, & dans nous; même l'adorer, l'aimer, le consulter dans toutes nos affaires, nous adresser à lui dans tous nos besoins, nous dévouer à son service, & nous efforcer de lui plaire, & de faire toutes nos actions en cette vûe. Et comme cet exercice ne peut pas être continué, il faut du moins en acquérir l'habitude en le pratiquant souvent.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

La plupart des hommes ne connoissent pas leur bonheur, d'avoir Dieu toujours présent.

Ce n'est pas assez d'avoir un trésor pour être riche, il faut savoir qu'on le possède, il faut en connoître le prix & la valeur, & en pouvoir disposer comme de son propre bien. Hélas! que notre aveuglement est déplorable! Nous sommes riches, & infiniment riches, au-dessus même de nos espérances, & de nos desirs, & nous ignorons nos richesses; nous avons en nous-mêmes un trésor d'un prix infini, qui est l'essence, la présence, & la puissance de Dieu avec toutes ses adorables perfections; nous en sommes tout remplis, tout investis, tout pénétrés, & cependant possédant un si précieux trésor, nous sommes pauvres, & dans une indigence extrême, parce que, ou nous ignorons que nous l'avons, ou nous ne savons pas en jouir, ni l'usage que nous en devons faire. Nous pouvons par là, jouissant de la présence de notre Dieu, qui est la source de tous les biens, converser familièrement avec lui, nous unir intimement à lui, pratiquer les plus excellentes vertus, acquérir une infinité de mérites, puiser, en un mot, dans ce trésor des richesses immenses, & par un bonheur anticipé, commencer à jouir, dès cette vie, du bonheur dont jouissent les Anges & les Bienheureux dans le Ciel: mais ce trésor, tout précieux, & riche qu'il est, nous devient inutile, ou par notre ignorance, ou par le peu d'attention, ou de réflexion que nous faisons sur le bien que nous avons dans nous-mêmes; de manière que nous pouvons dire avec le Sage: *Sapientia absconsa, & thesaurus invisus, qua utilitas in utrisque?* Livre intitulé: Le Chrétien intérieur.

Eccli. 20.

La paix & la tranquillité d'une ame qui jouit de la présence de Dieu.

Le plus aimable fruit de l'exercice de la présence de Dieu, est la paix & la tranquillité où s'établit une ame, qui connoissant & goûtant Dieu présent au milieu d'elle-même, se trouve comme dans un paradis. Tous les lieux lui deviennent indifférens; elle iroit librement à l'autre bout du monde, & ne croiroit pas être bannie: car étant là, elle demeureroit toujours dans son propre pays, & dans sa maison, & posséderoit toujours les mêmes richesses, jouiroit toujours de ses plus aimables conversations; parce que son pays, sa maison, son trésor, sa consolation, c'est Dieu qu'elle trouve par tout, & jouit par tout également de sa divine présence. ... Saint Augustin parlant de S. Cyprien, qui avoit été exilé pour la foi, avant que de mourir pour elle, dit admirablement: En quel endroit du monde cet homme généreux pouvoit-il être chassé, où il ne trouveroit celui pour lequel il étoit chassé? *Quò mireretur ubi ille non esset, propter quem mittebatur?* Ce membre ne se trouvoit-il pas uni à son chef par tout où la fureur l'en croyoit séparer? Folle cruauté des persécuteurs, s'écrie

Tome IV.

ce Pere, si tu veux trouver un lieu d'exil pour les Chrétiens, tâche auparavant de trouver un lieu d'où tu puisses chasser Dieu; puis que par tout où il se trouvera, les Chrétiens n'y trouveront jamais d'exil: *Si queris exilium quò Christianus jubeatur ire, prius inveni si potes; unde Christus cogatur exire.* Partie le même, & partie Monsieur Fromentiere.

Que la condition des Apôtres me semble heureuse! ils avoient toujours Jesus-Christ présent, ils étudioient toutes ses actions, ils écoutoient toutes ses paroles, ils voyoient toute sa conduite, & cette présence de leur divin Maître leur servoit à deux choses: L'une, qu'ayant toujours un tel témoin de leurs actions, ils n'eussent jamais osé rien faire qui fût indigne de ses yeux divins, & quand ils s'échappoient à faire quelque action contraire aux saintes maximes qu'il leur enseignoit, nous voyons dans l'Evangile qu'ils en étoient aussi-tôt repris. L'autre avantage qu'ils en retiroient, étoit qu'ayant un modele si excellent continuellement devant les yeux, ils avoient un moyen de faire toutes leurs actions dans la dernière perfection: Or ce sont ces deux mêmes avantages que nous pouvons retirer de la présence de Dieu. D'un côté c'est un Esprit infini qui remplit tout par sa présence, qui est tout yeux pour voir toutes nos actions, & tout oreille pour écouter toutes nos paroles, & jusqu'aux plus legeres de nos pensées; quel motif plus puissant pour nous contenir dans le devoir, & nous empêcher de rien faire devant ses yeux, qui lui puisse déplaire? D'un autre côté ce même Dieu qui, par une présence d'action, agit & opere avec nous, ne doit-il pas nous porter à faire tout en vûe de lui plaire; à rapporter tout à sa gloire, comme il y rapporte tout lui-même? Et comme en ce point il est notre modele, nous pouvons par ce moyen donner à nos actions toute la perfection dont elles sont capables. *Le même en partie.*

Nous pouvons retirer les mêmes avantages de la présence de Dieu, que les Apôtres retiroient de la présence de Jesus-Christ.

Vivre dans l'oubli de Dieu qui jamais ne nous oublie un seul moment, se separer d'esprit & de pensée de Dieu qui est toujours si intimement uni à nous, n'avoir ni respect, ni attention pour un Dieu qui daigne s'abaisser à nous, qui trouve son plaisir & ses delices avec nous; c'est être ingrat, & ignorer le bien & l'honneur qu'il nous fait: mais s'éloigner en quelque maniere de sa présence, & la fuir tant qu'il nous est possible, refuser de lier conversation avec lui, pour chercher tout autre entretien, & s'occuper l'esprit de toute autre affaire, c'est se rendre indigne de l'honneur qu'il nous fait, & mériter qu'il s'éloigne autant de nous de cœur & d'affection, qu'il nous est présent par la nécessité de son être. Témoignons,

C'est une grande ingratitude de penser si peu à un Dieu qui nous est présent & qui nous comble de biens à tout moment.



Chrétiens, desormais plus d'estime du bonheur que nous possédons. Soyons du moins souvent occupez de Dieu, qui est éternellement occupé de nous; il ne cesse jamais de songer à nous, de veiller sur nous, de concourir avec nous, & d'agir pour nous, de sorte que si pendant un seul moment de notre vie, il suspendoit ce soin, ce concours, & cette action, il nous seroit impossible de nous soutenir, & nous nous replongerions dans l'abîme du néant. Ne devrions-nous donc pas être presens à cet être souverain de pensée, de cœur, & d'affection, comme nous le sommes par la substance de notre être; dépendre de sa divine volonté en toutes choses, recourir à lui, & ne rien entreprendre que par ses ordres, &c. *Pris d'un Auteur anonyme.*

La pensée d'un Dieu presens & qui nous voit, nous doit empêcher de peccer.

Je sçai, mon Dieu, que je suis en votre présence; je puis bien éviter l'œil des hommes, mais je ne puis me soustraire au vôtre: le jour & la nuit, tout est égal pour vous, la lumière & l'obscurité, le monde & la retraite; vous percez, vous découvrez, vous éclairez les pensées les plus cachées de mon cœur, & je ne puis pecher sans vous avoir pour témoin de mes actions les plus secretes. En faudroit-il davantage pour vivre dans la fidélité que je dois! Je ne pourrois me refoudre de pecher en la présence de ceux que je revere dans le monde, comment pourrois-je me refoudre à pecher en la présence de mon Dieu? *Le Pere Cheminai, dans ses sentimens de pieté.*

Confes- quences que nous devons tirer de la présence de Dieu, qu'un Chrétien ne peut ignorer.

L'homme ne peut ignorer que Dieu est toujours en lui, sans un trop grossier aveuglement; il ne peut ne pas croire une verité si évidente, sans une infidélité punissable; & la croyant, il est coupable d'un extraordinaire mépris, s'il ne bannit le peché de son ame, pour rendre le lieu de la demeure de son Créateur si pur & si exempt de souillure, qu'il ne puisse absolument être indigne de sa grandeur. La pureté d'un Dieu ne s'accorde pas avec les souillures de nos vices. Il n'est pas au pouvoir de l'homme de faire que Dieu ne soit pas en lui, puisqu'il y est par la nécessité & par la condition immuable de son être; mais il est en son pouvoir de bannir de soi le peché. Si Dieu voit tout en nous, serons-nous assez aveuglez pour vouloir faire devant lui, ce que nous ne pouvons faire devant les hommes qu'avec une extrême confusion? Pour être à couvert de la vûe des hommes, pouvons-nous croire être cachez aux yeux de Dieu, qui penetrent toutes choses? David n'étoit outré de la douleur de ses offenses, que lorsqu'il consideroit, qu'il les avoit commises devant Dieu. Il sçavoit bien que tout l'Univers étoit spectateur & témoin de ses fautes; mais l'œil de son Créateur étoit la cause de sa douleur & de son tourment:

Psal. 50.

*Tibi soli peccavi, & malum coram te feci. Monsieur le Cardinal de Richelieu, livre de la Perfection du Chrétien, ch. 8.*

Pratique de la présence de Dieu.

Il est impossible d'avoir la présence de Dieu imprimée bien avant dans l'esprit, sans concevoir une extrême horreur du peché. C'est pourquoi les Maîtres de la vie spirituelle conseillent aux ames qui veulent avoir un soin particulier de leur salut, de ne se distraire jamais d'une vûe si utile, & d'une consideration si salutaire. On ne prétend pas les obliger à avoir toujours actuellement & sensiblement cette présence devant les yeux: cette obliga-

tion pourroit causer beaucoup de scrupules, d'inquiétudes & de troubles. Il suffit de s'établir diverses fois le jour en cette divine présence, & de ne faire aucune action qui la puisse détruire; étant certain qu'elle est censée continuer jusqu'à ce qu'on la fasse cesser par une action qui lui soit contraire. Il vaut mieux travailler continuellement pour Dieu, par une destination generale, que de vivre dans une reflexion continuelle sur soi-même. Il vaut mieux aimer toujours Dieu, que de considerer incessamment si on l'aime. En effet, il est impossible sans une grace fort extraordinaire, d'avoir toujours Dieu present sensiblement en l'esprit & en l'imagination, & qui s'attacherait à cette gênante pratique, reculeroit plus qu'il n'avanceroit dans la perfection; parce qu'il perdroit mille occasions de bien faire pour être trop attentif aux moyens qu'il se proposeroit pour en acquérir le pouvoir. Aussi la présence de Dieu qui nous est recommandée par les Saints, n'est pas tant une présence d'esprit que de cœur, laquelle s'acquiert par divers actes, par lesquels nous nous consacrons si souvent à Dieu, que l'habitude nous en demeure. *Le même.*

Je suis en la présence de Dieu, & Dieu est toujours devant moi; je dois donc être aussi toujours devant lui, & dire continuellement avec le Prophete: Vive le Seigneur, en la présence duquel je suis. Avec quel respect, mais plutôt avec quelle crainte ne dois-je pas me tenir devant une telle majesté? comment oser faire devant Dieu ce que je n'oserois faire devant un homme? Dieu me regarde toujours, ne dois-je pas le regarder dans toutes mes actions? N'en doit-il pas être la fin, comme il en est le principe? Il pense toujours à moi; hélas! ingrat que je suis, je ne pense presque jamais à lui. Dieu est aussi attentif à moi, que s'il n'y avoit que moi au monde: & moi aveugle que je suis, je m'occupe tout entier du monde, de moi-même, de mille bagatelles, & je neglige autant mon Dieu, que si je l'ignorois, ou si je n'en croyois point! Un homme qui connoit Dieu, qui est occupé de Dieu, compte pour rien tout ce qui n'est point Dieu, & vit comme s'il n'y avoit que Dieu & lui au monde. *Le P. Nepveu, Tome troisième de ses Reflexions Chrétiennes, pour le 28. jour de Septembre.*

Dieu est present non seulement par l'immenité de son être; mais de plus d'une maniere efficace. Il est avec moi pour m'aider, pour me soutenir, pour agir, pour travailler avec moi; je ne puis rien sans lui, mais aussi je puis tout avec lui. Je ne puis pas former le moindre mouvement, concevoir le moindre desir, faire la moindre action, s'il ne me prête son concours; mais il ne manque jamais de me le prêter, quand même je voudrois m'en servir pour l'offenser; quelle condescendance! en dois-je abuser! Mais s'il s'accommode toujours à mes inclinations, s'il s'assujettit à ma volonté, n'est-il pas raisonnable que je m'assujettisse aussi à la sienne? s'il concourt toujours avec moi, n'est-il pas juste que j'agisse de concert avec lui? Non seulement Dieu agit avec moi, mais il agit encore avec toutes les créatures pour moi. C'est pour moi qu'il éclaire avec le soleil, qu'il rafraîchit avec l'air, qu'il échauffe avec le feu: ne serois-je donc pas injuste si je ne me servois de ces créatures uniquement pour la gloire? mais ne serois-je pas un ingrat si j'abusois des services

Nous devons nous tenir en la présence de Dieu avec crainte & avec respect.

Dieu nous est present par son action, en concourant à toutes nos actions.



qu'elles me rendent, pour offenser celui par l'ordre duquel elles me les rendent? *Le même.*

Nous sommes dans Dieu, & Dieu est dans nous.

Dieu est dans moi, & je suis dans lui: Il est plus intime à mon ame, que mon ame ne l'est à mon corps; mon ame peut être séparée de mon corps & subsister, mais mon ame ne peut être séparée de Dieu, elle cesseroit d'être, si Dieu n'étoit pas dans elle, & si elle n'étoit pas dans Dieu. Il n'est pas besoin d'aller chercher Dieu bien loin, disoit Saint Paul aux

Act. 17.

Athéniens: *Nous sommes en lui, nous vivons en lui, & il est & vit en nous...* Mais Dieu est encore d'une façon plus admirable dans l'ame des Saints; il y est par l'impression de sa majesté, par la communication de sa sainteté, par l'effusion de sa bonté dans la multitude des graces dont il les comble. On peut dire à la plupart des Chrétiens, ce que Saint Jean disoit aux Juifs: *Medius vestrum stetit, quem vos nescitis.* Dieu est au milieu de vous, & il semble que vous l'ignorez: car que pouvez-vous chercher ailleurs, ayant en vous celui qui possède tous les biens? *Le même.*

Joann. 1.

Rien n'est plus capable de nous tenir dans le devoir que la présence de Dieu.

Heureux le Chrétien, qui à chaque pas qu'il fait, & à chaque moment qu'il respire, retourne à Dieu, se fait une image toujours présente de ses bienfaits! puisqu'il est certain qu'il n'y a rien qui nous retienne davantage dans le devoir; rien qui arrête plus efficacement notre inconstance, qui nous fait passer si aisément de la vertu au vice; rien enfin qui fixe plus heureusement notre volonté au bien, que la présence de Dieu: *Ubi cumque fueris sine Deo, male eris, & male tibi erit, & ubi cumque fueris cum ipso, bene eris, & bene erit tibi.* Au contraire sans la présence de Dieu il n'est pas possible que l'on ne tombe dans les plus grands dérèglemens. Si les hommes négligent leurs principaux devoirs, & violent impunément les plus saintes Loix; s'ils s'abandonnent sans scrupule & sans remords à toutes sortes de desordres; si au mépris de la vérité & de la sainteté de leur Religion, ils tombent dans l'Idolâtrie & dans l'Athéisme, c'est qu'ils ont perdu Dieu de vûe; voici comme il s'en explique lui-même: *A-*

Bernard. Serm. de miser. human.

*versum sunt filii Israel, & fornicati sunt cum Baalim, percusseruntque cum Baal fœdus, ut esset eis in Deum, nec recordati sunt Domini Dei sui.* C'est qu'ils ne se sont pas souvenus de Dieu, & qu'ils l'ont effacé de leur memoire. *Essais de Serm. pour le Carême, le Mardi de la 3. Semaine.*

Juic. 8.

Nous nous éloignons de Dieu, & nous ne pensons point à lui, en même temps qu'il nous fait le plus de bien.

Il faudroit être bien insensible & bien aveugle pour ne pas sentir & pour ne pas voir la présence de Dieu qui est dans nous & qui nous comble de ses faveurs; puisque nous ne pouvons ni vivre ni agir sans lui: mais puis que nous ne sommes pas un seul moment sans recevoir des faveurs de sa bonté, nous ne devons pas vivre un seul moment, dit S. Augustin, sans l'avoir présent dans notre esprit, & sans l'en remercier; & cependant par une effroyable ingratitude, nous perdons à tous momens la vûe d'un Dieu bienfaisant; nous nous levons le matin, & nous ne pensons pas qu'il ait été avec nous, pour nous conserver pendant la nuit; nous nous couchons le soir, sans le remercier des biens que nous avons reçus de sa liberalité durant toute la journée, & nous nous souvenons aussi peu de lui, que s'il n'étoit en nulle manière notre bienfacteur; il nous est toujours présent par ses soins, & par notre ingratitude nous nous en éloignons, & nous le perdons de vûe. Helas! qu'il y a de Chrétiens, qui s'éloignent

par leurs crimes de ce Pere de miséricorde; en même temps qu'il s'approche d'eux! mais quoi que fassent ces ingrats, ils n'éviteront pas sa présence, & s'ils ne veulent pas l'avoir présent comme Pere, ils l'auront présent comme Juge. *Le même.*

C'est ce mystere de présence & d'absence, d'union & d'éloignement que Saint Augustin ne pouvoit comprendre. Je suis avec vous, disoit-il à Dieu, & je suis en même temps hors de vous; avec vous par la nécessité de mon être, hors de vous par l'inapplication de mon esprit; avec vous par la dépendance de ma nature, hors de vous par l'éloignement de ma volonté. Vous êtes au-dessus de moi, & je ne vous adore pas; vous êtes au-dessous de moi, & je ne vous vois pas; vous êtes autour de moi, & je ne m'en aperçois pas; vous êtes au dedans de moi, & je ne vous sens pas. Le péché forme un chaos, qui met une distance infinie entre Dieu & le pecheur. Distance, reprend S. Augustin, non pas de lieu, mais d'esprit: *Non loco, sed mente.* Distance, non pas d'espaces; mais de mœurs: *Non spaciis, sed moribus.* Distance, non pas de corps, mais de cœur: *Non corpore, sed corde.* Quand le pecheur fait reflexion que Dieu le voit & qu'il l'écoute; quand il se représente qu'il est sans cesse sous les yeux de ce juste Juge qui penetre tout, & à qui rien n'échappe; quand, dis-je, un pecheur s'occupe de cette reflexion, il tremble, il fremit, ou du moins il sent un combat interieur de deux différentes pensées: Je vais commettre ce péché; mais Dieu me voit: je vais faire cette injustice; mais quoi que je fasse, Dieu le sçaura; dans cette irresolution, Dieu parle au cœur, & la conscience parle pour Dieu: mais d'où vient que le pecheur ne tire pas toujours la consequence qu'il devroit tirer? d'où vient qu'il préfere sa passion à son devoir? c'est qu'il s'est éloigné de Dieu, & au lieu de penser que Dieu le voit, il se persuade qu'il ne le voit pas. *L'Auteur des Actions Chrétiennes, Tome 1. Discours sur le péché.*

Comme nous pouvons être présents à Dieu & absents de Dieu tout à la fois.

Soit juste, soit pecheur, qui pourroit se dérober aux yeux de celui, qui seul peut dire avec autant de vérité que de grandeur: Je remplis le Ciel & la terre: *Cælum & terram ego impleo.* Nulle créature ne lui est cachée, assure Saint Paul, tout est ouvert à ses yeux, semblable aux entrailles d'une victime qu'on vient d'égorger, & qui palpite encore sous la main du Sacrificateur. Comme si ce grand Dieu n'étoit que pied, il se trouve par tout; comme s'il n'étoit qu'œil, il voit tout; comme s'il n'étoit que main, il fait tout: témoin actif, témoin toujours présent; c'est ce qui déplaît aux impies, qui ne peuvent souffrir un témoin de leurs crimes si éclairé, un censeur si rigide, & un Juge si severe; mais c'est ce qui console le juste. Il sçait que Dieu préside à toutes ses démarches de peur qu'il ne tombe, qu'il considère toutes ses actions pour les récompenser, qu'il connoit toutes ses voyes dans le dessein de les rendre saintes. Eclairé par ses lumieres, soutenu par sa grace, animé par sa fidélité, le juste éprouve que Dieu diversifie sa présence, selon que lui diversifie son amour. *Le même, Tome 3. Discours sur les Avantages de la vie Religieuse.*

La présence de Dieu déplaît aux impies, & elle contente les justes. Jerem. 23.

Que vous trouveriez de facilité à remplir tous vos devoirs, si vous pouviez vous accoutumer à avoir, ou toujours, ou souvent Dieu présent devant les yeux! C'est la gran-

La présence de Dieu nous fait remplir tous nos devoirs.



*Genes. 5.* de louange d'Henoc, dont la sainteté a été si parfaite, qu'il est le seul entre tous les hommes avec Elie que Dieu ait jugé digne de ne point mourir. Il a marché avec Dieu; c'est-à-dire, il a eu Dieu présent dans toutes ses actions. Dieu dit à Abraham, *marchez en ma présence, & soyez parfait.* Il lui marquoit par ces paroles, qu'il n'y avoit rien de plus propre pour se sanctifier, & pour se rendre parfait. Job nous dit qu'il se conduisoit dans toutes ses actions, comme un homme à qui Dieu a fait la grace de le pénétrer de sa crainte. David étoit exact à avoir toujours le Seigneur présent. Il étoit à sa droite, & c'est ce qui faisoit qu'il n'étoit point ébranlé. Un Prophete nous dit, *ô homme! je vous dirai ce qui est utile, & ce que le Seigneur demande de vous.* Le Prophete continué, il demande de vous, *que vous marchiez en sa présence, avec une vigilance pleine de respect.* Heureux celui qui a son Dieu continuellement présent. Il ne s'égare point, parce que Dieu le conduit; il aime ses devoirs, parce qu'il aime celui qui les lui prescrit; il souffre avec patience, parce que son Dieu le console; s'il tombe, il se relève aussitôt, parce que Dieu le redresse; il ne desire rien, parce qu'il possède son Dieu, & Dieu est son tout; il méprise les choses du monde, parce qu'il ne perd point de vue un bonheur qui est au-dessus de tout ce qu'il y a de plus éclatant dans le monde; il merite continuellement, parce que toutes ses actions sont autant de sacrifices qu'il offre à son Dieu. Efforçons-nous donc d'avoir Dieu continuellement présent: cette sainte pratique nous fera d'un merveilleux secours pour remplir nos devoirs, & pour avancer dans la perfection de notre état. *Monsieur Lambert, Discours vingt-quatrième, de la Perfection de la vie Ecclésiastique.*

Il n'arrive que trop souvent, que quoi que Dieu nous soit intimement présent, nous sommes éloignés de lui de pensées & de desirs.

1. Ad Timoth. 6.

L'écriture nous exhorte souvent de chercher Dieu avec soin, & avec ferveur. Car encore qu'il ne soit pas loin de chacun de nous, comme dit Saint Paul, & que nous ayons de lui, & la vie, & le mouvement, & l'être, nous sommes pourtant loin de lui, & si nous ne faisons nos efforts pour le trouver, nous nous trouverons ainsi que l'enfant prodigue, dans une terre étrangère, dénué de tout, bannis de notre patrie, & de la présence de notre Pere. Mais comment peut-on accorder deux choses qui paroissent si contraires? Comment sommes-nous si loin de celui qui est si proche de nous? Dieu est présent à chacun de nous, parce qu'il a toujours les yeux attachés sur nous, & que rien ne se dérobe à sa connoissance: il pense continuellement à nous, il nous soutient avec son bras tout-puissant, & il nous porte dans son sein; mais nous au contraire nous sommes éloignés de lui: car non seulement nous ne le voyons point; mais nous ne pouvons pas même le voir: parce que, selon Saint Paul, la lumière qui l'environne, & où il fait sa demeure, est inaccessible; d'ailleurs nous ne sçaurions de nous-mêmes penser à lui, bien loin de pouvoir approcher de lui, & nous unir avec lui par les liens d'un saint amour, s'il ne nous prévient, & ne nous attire à lui par sa grace. Mais si nous sommes si éloignés de Dieu, ce n'est pas seulement à cause qu'on ne le peut voir en cette vie, & qu'il est toujours difficile à un homme mortel de s'unir étroitement de pensée & d'affection à un objet invisible; c'est encore parce qu'occupez

& comme accablez du soin des affaires temporelles, nous oublions Dieu, & qu'ayant perdu l'esprit de recueillement, & de dévotion, c'est une peine pour nous de penser à Dieu, & de s'occuper de sa présence. Le Cardinal Bellarmin, dans l'Opuscule, de Ascensione mentis in Deum, de la traduction du P. Brignon.

C'est la pensée d'un Payen, qu'on banniroit la plus grande partie des pechez, s'il y avoit un témoin de merite & de distinction en présence de ceux qui sont sur le point de commettre un crime de quelque nature que ce soit: *Maxima pars peccatorum tollitur, si peccaturis testis assistat.* Mais Saint Jérôme enchevissant sur cette pensée, ajoute que le vif & fréquent souvenir d'un Dieu qui nous voit, & qui nous est toujours présent, est capable de bannir tous les vices du monde: *Memoria Dei cuncta excludit flagitia.* De sorte que comme la vision beautifulle dans le Ciel mer les bienheureux dans une impossibilité absolue de pecher; il est de même moralement impossible qu'un Chrétien, qui par des vûes certaines quoi qu'obscurés de la foi, regarde Dieu comme témoin de sa vie & de toutes ses actions, se porte à quelque action criminelle. En quelque assemblée qu'il se rencontre, quelque tentation qui arrive, quelque mauvais exemple qu'il voye, quelque scandaleux qu'il entende, lorsqu'il considère qu'un Dieu est présent, & qu'il regarde chacun en particulier, comme dit Saint Augustin, avec la même application que s'il n'y avoit que lui au monde: s'abîmant heureusement, pour ainsi dire, dans ces regards de Dieu, ne pensant qu'à lui, s'occupant l'esprit de cette divine présence, & n'étant que de corps dans les assemblées qui pourroient le solliciter au crime, il demeure toujours dans les sentimens d'une crainte amoureuse, qui l'empêchent de rien faire qui puisse offenser Dieu. Le Pere Texier, dans la Dominicale, troisième Dimanche de l'Avent.

Dieu est présent à toutes les créatures, parce qu'il agit continuellement en elles; & ainsi il est attaché à tous les hommes non seulement par l'immenité nécessaire de son être, mais encore par ses operations: *Non longe est ab unoquoque nostrum: in ipso enim vivimus, movemur, & sumus.* Non, ne vous imaginez pas, pecheurs, que le Dieu que vous offensez, soit fort éloigné de vous; nous sommes, nous vivons, & nous nous remuons en lui, dit l'Apôtre Saint Paul: d'où il semble tirer une conséquence de la présence de Dieu en nous, par les bienfaits dont il nous comble. Car il veut dire à mon avis, premierement, que Dieu en qualité de cause efficiente doit être intimement présent à ses effets; parce qu'il les fait d'une manière excellente, qui est propre de Dieu; ou bien encore il veut dire qu'il est le souverain de tous les êtres, qu'ils ne pourroient pas subsister un moment s'il ne les soutenoit, non seulement par son action, mais par sa présence même, comme sur une base generale, & solide. Vérité consolante, Chrétiens, & qui nous devoit obliger à une éternelle reconnoissance, & nous faire dire avec Saint Augustin: *Omni momento me obligas Domine.* Vous m'obligez, Seigneur, à tous les momens de ma vie. Et ainsi comme il n'est point d'heure en laquelle je ne reçoive de vos bienfaits, aussi ne dois-je passer aucun moment que je ne vous aime, & que je

La pensée de la présence de Dieu est capable de bannir tous les pechez du monde. Seneca.

Dieu est dans nous par une présence d'operation.

Act. 17.



ne m'efforce de vous servir. *Monsieur Biroat, dans un Tome separé, qui contient des Sermons sur quelques Dimanches de l'année, Sermon pour le troisieme Dimanche de l'Avent.*

La pensée de cette présence d'operation nous doit donner de la crainte & de l'horreur du péché.

Dieu coopere à toutes nos actions, lors même que nous agissons contre lui ; il est dans nos yeux, non seulement pour les conserver, mais pour agir avec ces yeux ; je ne dirai pas pour verser des larmes de penitence, mais hélas ! il nous donne son concours, pour des regards criminels ; il est dans nos cœurs, non seulement pour les soutenir, mais pour coopérer à tous leurs desirs ; je ne dirai pas les plus saints, mais encore les plus impies. N'est-ce pas l'injustice la plus grande qu'un homme puisse commettre contre Dieu, qu'il contraigne la bonté & la condescendance de Dieu à servir à sa malice ? *Servire me fecisti in peccatis tuis.* Ce n'est pas assez, qu'il se serve de sa main contre lui, & qu'il fasse combattre Dieu contre Dieu même. S'il y avoit quelque moment dans nos vies où il suspendit ses bienfaits, nous le pourrions prendre pour nos crimes avec moins d'ingratitude ; s'il y avoit quelque operation, ou de nos cœurs, ou de nos mains, ou de nos langues, dont nousussions disposés, nous les pourrions employer contre lui avec moins d'injustice ; mais hélas ! en quel lieu porter nos coups, où il ne soit pas par ses bienfaits ! Quel temps pouvons-nous prendre dans nos vies, où il ne les conserve ; & quelle action pouvons-nous faire, où il n'agisse avec nous ? *Le même.*

Isaïe 43.

Cotabien nous devons appréhender d'avoir Dieu pour témoin de nos crimes.

La honte d'être vu est un frein que la nature a donné à nos crimes ; & il n'est rien que le pecheur appréhende plus que la lumiere & les témoins ; la solitude & la nuit sont des occasions favorables à ses mauvais desseins. Ce qui a fait dire à Saint Ambroise : *Erubescit testimonium erroris, qui non erubescit errorem.* Celui qui n'a pas honte de son crime, a honte en la présence de ceux qui le connoissent. C'est de ce sentiment naturel que procede cette maxime si commune à tous les pecheurs : Personne n'en saura rien, faisons ceci ou cela hardiment : *Nemo nos videt.* Abominable maxime ! mais qui ne peut subsister dans notre Christianisme, où nous adorons un Dieu, qui, comme dit Saint Augustin, est tout yeux, & qui a encore ses yeux attachez sur nous. Que si la vûe d'un homme seulement, peut arrêter l'exécution d'une lâcheté ; si les yeux d'un pere, d'un maître, d'un Souverain, arrêtent les libertés d'un enfant, d'un serviteur, d'un sujet : que doivent faire les yeux de Dieu ? quel pouvoir auront-ils sur une ame, qui verra des yeux de la foi, un Dieu attentif & appliqué à considerer toutes ses démarches ? ce seul témoin ne lui doit-il pas être plus considerable que les yeux de tout l'Univers, & ne nous est-il pas plus important d'être bien dans son esprit que dans l'estime de tous les hommes ? Dieu seul est un grand témoin à l'homme, & vous devez plus appréhender de rien faire qui choque ses yeux, que de le faire à la vûe de tous les peuples. Ajoûtez que Dieu connoît les plus honteuses différences de nos crimes. Quand nous pechons devant les hommes, ils ne voyent que l'exterieur du peché ; ce qu'il y a de plus noir & de plus lâche est caché dans le cœur : mais vous, Seigneur, dit le Prophete, vous pénétrez jusqu'aux plus secretes intentions de

Daniel. 13.

nos crimes, parce que vos yeux ne sont pas seulement autour de nous, mais ils sont au dedans de notre cœur ; ils veillent sur toutes nos actions, nos pensées, nos desirs, avec une éternelle application, avec une lumiere infatigable. *Le même.*

Je souhairois à la verité de pouvoir persuader à tout le monde l'usage de la présence de Dieu, à l'exemple de tant de Saints, & encore de tant de bonnes ames, qui ne perdent jamais de vûe ce Dieu qui reside dans leur cœur : non pas que par un effort d'imagination il faille s'attacher continuellement à cette pensée ; il suffit de jeter les yeux de temps en temps au dedans de nous-mêmes pour y voir cet objet, & par des actes de foi réitérez, faire comme un jour éternel dans nos pensées, au moins dans les occasions pressantes du peché. Rappelons ces lumieres à la premiere tentation qui sollicitera notre courage. Souvenons-nous que nous avons un Dieu present, & que ce Dieu nous regarde. Ouvrons les yeux de la foi, & envisageons le témoin & le Juge de toutes nos actions & de toutes nos pensées : pensons que Dieu est non seulement present dans le lieu où nous sommes ; mais encore qu'il est au milieu de nous-mêmes par son immensité ; respectons donc sa présence, & ne com-mettons pas à sa vûe, une action que nous n'oserions pas commettre devant tout autre témoin. Ah grand Dieu ! si je ne puis douter de cette verité, je veux désormais faire toutes mes actions dans cette vûe, & dans le desir de vous plaire. C'est assez que je vous aye pour témoin, pour m'obliger à vivre en veritable Chrétien, & à éviter toutes les occasions de vous déplaire. Imprimez, mon Dieu, ce sentiment bien avant dans mon cœur, afin que ni le demon, ni les passions, ni les charmes des créatures, qui ne font que vos images, ne le débauchent point de la fidelité qu'il vous doit. *Le même.*

L'usage & la pratique de la présence de Dieu.

Les yeux de Dieu sont insupportables à un pecheur déclaré & aveuglé par ses passions criminelles : il souhairois le malheureux que la divinité, dont il ne peut étouffer la créance, fût aveugle pour ne point voir des actions qu'il tâche d'envelopper dans des tenebres éternelles. Il veut quelquefois douter si Dieu a la connoissance de ses crimes, & tâche par une impiété sacrilège de les dérober à sa vûe, en disant, comme ont crû quelques anciens profanes, qu'il ne se méloit point des affaires de ce monde, ou qu'au moins il n'avoit garde de souiller la pureté de ses yeux par la vûe de tant d'objets qui lui sont abominables. Maxime impie, & qui ne peut être suggérée que par le demon, pour leur ôter la présence de Dieu, qui arrêteroit le cours de leurs crimes. Voyez, je vous prie, de quels artifices il s'est servi pour cela. Quand ces Payens ont reconnu un Dieu, par la lumiere de leur raison, qu'il n'a pu éteindre jusqu'à ce point que d'ignorer une verité que toutes créatures publient, il leur a persuadé que ce Dieu étoit aveugle, afin de leur ôter toute crainte de l'offenser ; & ceux qui par un aveuglement grossier, ont mis des Dieux par tout, dans l'air, sur la terre, dans les arbres, dans les forêts, & même dans tous les endroits de leurs maisons, nous ne voyons point qu'ils aient placé aucune divinité dans le cœur de l'homme, de crainte d'y avoir un témoin & un censeur éternel de leurs mauvaises actions ;

Ce qui a fait commettre tant de crimes dans l'antiquité payenne, est la pensée que Dieu ne les voyoit pas.



& un saint Pere a fait cette belle reflexion, qu'entre les Payens, les uns ont adoré le Soleil, & les autres la Lune, afin de trouver dans ce partage du jour & de la nuit, un temps libre, où ils n'eussent point de témoin de leurs crimes. Et un Orateur Chrétien, c'est Minutius Felix, remarque qu'une des choses que les Payens trouvoient à redire dans la Religion Chrétienne, étoit que le Dieu qu'on y adore étoit trop curieux, vouloit tout sçavoir, & entrer en connoissance de tout: *Nolunt Deum tam curiosum, & in actus humanos nimium inquirentem. Le même.*

*Minutius Felix in Octavio.*

C'est grand aveuglement de ne penser point à Dieu qui nous est toujours présent.

Nous vivons, & nous sommes dans le sein de Dieu, comme dit l'Apôtre, & nous ne pensons presque jamais à Dieu. Nous sommes au milieu de ses grandeurs, de ses bontez, & de ses richesses, & nous ne nous occupons l'esprit que de bagatelles. Quel aveuglement! quelles tenebres! d'un sommeil nous tombons dans un autre, notre ame n'étant gueres plus éveillée le jour que la nuit, nos sens interieurs étant assoupis le jour, comme les extérieurs le sont durant la nuit. Nous sommes comme un aveugle qui dort; il est en cet état dans un double aveuglement, le sommeil lui en donne un second; quand il est éveillé, il ne voit point la lumiere du jour, ni la beauté du monde, ni la diversité des créatures qui lui sont présentes; il marche au milieu du monde, & n'en voit point les differens objets; mais quand il dort, son aveuglement croit, parce qu'il a deux principes, dont un seul suffiroit pour ne pas discerner ce qui est devant ses yeux. Ainsi quand nous dormons, nous sommes dans un profond oubli de Dieu: mais ce qui est déplorable, nous continuons cet oubli à notre réveil, par le peu d'application à Dieu; toute notre ame étant occupée d'objets frivoles. *Auteur anonyme.*

Dieu étant dans nous-mêmes, pourquoi aller chercher bien loin hors de nous. *Jerem. 23.*

Qui ne sçait que Dieu est par tout, & qu'il remplit tout par son immensité; puis qu'il dit lui-même par son Prophete, je remplis le Ciel & la terre: *Numquid non caelum & terram ego impleo?* Ce qui fait dire au S. Roi David: Où irai-je, Seigneur, pour m'éloigner de votre esprit? & où m'enfuirai-je pour ne point paroître devant vous? Si je monte au Ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, je vous y trouve; si je prens des ailes, & m'envole au-delà des mers, vous m'y conduisez vous-même. Dieu est donc par tout avec nous, & il est au fond de notre cœur, lors même que nous le croyons bien loin de nous. Seigneur, disoit S. Augustin, vous étiez au dedans de moi, & moi j'étois hors de moi-même, vous cherchant parmi les créatures; vous étiez avec moi, mais moi je n'étois pas avec vous: *Ecce inus eras, & ego foris, & ego te quarebam; tecum eras, & tecum non eram. Autre Auteur anonyme.*

La cause de tous les defordres vient de ce qu'on ne pense point que Dieu est présent, au lieu que cette presence est la cause qu'on vit saintement.

Tous les Saints ont été comme ces animaux mysterieux dont parle le Prophete Ezechiel, tout couverts d'yeux, qui ne se fermoient jamais, & qui regardoient Dieu présent par tout, en tous les lieux, & en tous les états où ils se trouvoient, & par là ils se conservoient dans l'innocence, & étoient bien éloignés d'offenser cette divine Majesté qui leur étoit intimement présente. Tout au contraire, la licence effrenée, & le débordement des vices du pecheur, dit l'Ecriture, vient de ce qu'il est si aveugle, qu'encore que Dieu soit par tout, l'accompagne par tout & le regarde continuellement, il l'a néanmoins perdu de vûe: *Non est Deus in con-*

*Psal. 10.*

*spectu ejus.* Il n'a point Dieu devant les yeux; & comme s'exprime l'Ecriture, il ne marche point en sa presence; c'est pourquoi, *inquinata sunt via illius*: ses voyes, c'est-à-dire, sa vie est souillée de toutes sortes de crimes. Ah! voilà la cause de tous ses defordres, ne demandez point pourquoi ses pensées, ses desirs, ses actions sont si abominables: *Non est Deus in conspectu ejus.* N'en cherchez point d'autre raison, il ne fait jamais reflexion que Dieu le voit. Voilà, ajoûte le Prophete Ezechiel, la grande iniquité d'Israël; voilà la source de tous ses dereglemens, & le principe de tous ses vices: il vit dans un oubli continuel de la presence de son Dieu, en sorte qu'à en juger par ses actions, on peut dire qu'il ne le connoît plus, ou qu'il l'a entierement oublié, parce que dire ou croire que Dieu ne le voit pas, c'est dire ou croire qu'il n'est pas Dieu: *Iniquitas domus Israël magna est nimis; dixerunt enim, Dominus non videt. Le Pere Texier, dans sa Dominicale, Sermon pour le troisième Dimanche de l'Avent.*

*Ezech. 9.*

La presence de Dieu étant le remede souverain & universel que les saints Peres nous donnent pour vaincre toutes les tentations du demon, & toutes les repugnances que nous sentons dans la pratique des vertus chrétiennes, & d'ailleurs un puissant motif pour nous porter à n'avoir que des vûes saintes, & des intentions pures dans toutes nos actions; il est évident que c'est un moyen facile & court pour acquerir la perfection; un moyen qui renferme en soi la force & l'efficace de tous les autres; un moyen seur & immanquable, & qui peut suppléer à tous les préceptes & à toutes les regles qu'on pourroit nous presenter pour la conduite de notre vie; aussi est-ce le seul que Dieu donna lui-même à Abraham: *Ambula coram me, & esto perfectus.* Marchez en ma presence, & soyez parfait. Il dit soyez, & non pas vous serez, afin de mieux faire voir l'infailibilité du succès: car c'est une chose si assurée, qu'en vous proposant toujours Dieu devant les yeux, vous deviendrez saint & parfait; que dès l'heure que vous appliquez toute votre attention à sa presence, vous pouvez faire état que vous l'êtes: car de même que les Astres empruntent toute leur lumiere & toute leur vertu du Soleil, & ne lui sont pas plutôt presens, qu'ils en sont éclairés: de même les justes, qui sont comme des Astres dans l'Eglise de Dieu, tirent de la presence de Dieu, & de l'élevation continuelle de leur cœur à lui, toute la lumiere dont ils brillent au dedans à ses yeux, & au dehors à ceux des hommes, & la vertu qui leur est necessaire pour se rendre utiles au bien general de tout le monde. *Rodriguez, premiere Partie, sixieme Traité, Chapitre premier.*

La presence de Dieu est un moyen seur pour devenir parfait.

*Genes. 15.*

Quelques-uns pour se rendre la consideration de l'immensité de Dieu plus facile, le représentent tout le monde rempli de Dieu, comme il l'est, & eux au milieu de cette mer infinie de l'immensité divine, comme une éponge qui seroit au milieu de la mer. Cette comparaison paroît assez juste, & proportionnée à l'esprit humain; mais au fond, il s'en faut bien qu'elle explique ce que nous voulons dire par la presence de Dieu: car cette éponge au milieu de la mer, si elle s'éleve en haut, elle en trouve la surface; si elle descend en bas, elle en trouve le fond; & si elle est portée de côté ou d'autre, elle en rencontre les bords: mais en Dieu il n'y a rien de tout cela; il n'y a ni fin, ni bornes en lui, parce

Sur l'immensité de Dieu, à laquelle nous sommes presens.



parce qu'il est immense & infini. De plus comme l'éponge est un corps, l'eau qui est aussi un corps, ne peut jamais la pénétrer toute, en toutes ses parties : mais quant à nous, nous sommes en tout & par tout pénétrés entièrement de Dieu. Cette comparaison cependant, & d'autres semblables, quoi qu'elles soient faibles, ne laissent pas de nous aider à concevoir en quelque sorte l'immensité infinie de Dieu, & de quelle manière il est intimement présent en nous & en toutes choses ; & c'est pour ce sujet que Saint Augustin s'en sert en plus d'un endroit. Il faut au reste se souvenir que pour se mettre en la présence de Dieu, il n'est pas nécessaire de se le représenter à notre côté, ou en tel & tel endroit déterminé ; ni de se l'imaginer sous telle & telle forme. Il suffit de former simplement un acte de foi là-dessus, en présupposant qu'il est effectivement présent, puisque la foi & la raison nous le disent, sans vouloir d'ailleurs approfondir davantage comment cela se fait. C'est ainsi que le pratiquoit Moïse, qui au rapport de Saint Paul considéra Dieu, tout invisible qu'il est, & l'eût toujours présent dans l'esprit comme s'il l'eût vu. *Le même.*

Sur le même sujet de l'immensité de Dieu

Il faut avouer qu'il n'y a dans le monde qu'une Divinité ; mais la grandeur est telle, que le monde même est trop petit pour la contenir dans ses bornes : car de quelque côté que nous la regardions, elle s'étend à l'infini, de manière que Dieu se rencontre en tous lieux, sans division, sans parties, avec tout ce qu'il a de majesté, de puissance & de gloire. Il est grand, dit le Prophète, & sa grandeur n'a ni fin ni mesure. En effet, si Dieu n'avoit cette immensité, il s'ensuivroit que pour le moins on se pourroit figurer quelque créature hors de la présence de Dieu même, où il ne pourroit atteindre s'il ne changeoit de place : tout ainsi que le monde pourroit changer de situation, & passer toujours plus avant dans ces espaces que nous nous imaginons au-dessus du Ciel ; ou l'on croiroit peut-être qu'il seroit compris dans le monde, comme l'ame est comprise dans le corps, sans avoir plus d'étendue. Ce seroit sans doute une chose indigne de Dieu, ou qu'il fût resserré à l'étroit dans l'enceinte de ses créatures, ou qu'il y eût rien au-delà qui ne fût point soutenu de sa main. Dieu donc est infiniment grand comme il est infini en toute autre perfection ; de sorte qu'on ne le peut imaginer aucun lieu dans l'Univers, ni hors de l'Univers, où il ne soit présent. Je dis hors de l'Univers ; car puisqu'il devance infiniment par son éternité toutes nos années, & qu'il n'y a moment si reculé dans la pensée des hommes, que Dieu n'ait été ce qu'il est ; pourquoi ne s'étendroit-il pas de la même manière au-dessus des Cieux, en sorte qu'il n'y ait lieu imaginable, quelque éloigné qu'il puisse être de nous, où il ne soit aussi puissant, & aussi glorieux qu'il l'est au milieu de ses Anges. Outre que Dieu n'est pas limité dans sa puissance pour agir & pour produire de nouveaux mondes, s'il en avoit formé le dessein, sans être obligé de s'ouvrir un passage, ou d'emprunter le secours de sa créature, afin de porter son action où il auroit voulu. *Le Pere Mauricq, Discours second de l'immensité de Dieu sur le dessein de Lessius.*

La douceur qu'il y a d'être en la présence de Dieu.

Qu'il est doux d'avoir continuellement à ses côtés le plus fidèle, le plus tendre & le plus puissant de tous les amis ! Rien n'est plus

capable d'adoucir nos peines ; rien ne nous anime davantage dans nos entreprises ; rien ne nous donne plus de confiance contre nos ennemis ; rien ne nous rend la joye plus délicieuse, que lorsque nous la goûtons avec lui. Or il est impossible que les meilleurs amis parmi les hommes soient continuellement ensemble : Dieu seul est toujours présent à ses amis ; il est toujours auprès de nous, il nous environne de tous côtés, il pénètre le fond de nos âmes. Mais après tout, il n'est présent de cette présence si avantageuse, qu'à ceux qui pensent sans cesse à lui. Nous lisons dans la vie de plusieurs Saints, & entre autres de S. Bernard, que ce grand Saint s'étoit bâti dans son cœur une retraite, où à tout moment, au milieu même des négociations les plus importantes, & les plus épineuses, il s'entretenoit avec Dieu, lui demandant conseil, & lui présentant ses hommages. Qui nous empêche d'imiter son exemple, & lorsque nous sommes en compagnie, ou en affaires, d'avoir soin de jeter de temps en temps les yeux sur celui qui habite au fond de notre cœur, & de penser qu'étant en la présence, nous devons prendre garde de rien faire qu'il puisse desapprouver & condamner. *Auteur anonyme.*

Comme toutes les créatures sont les ouvrages de Dieu, & portent quelques traits de ses perfections ; les âmes saintes qui cherchent Dieu le trouvent, & le reconnoissent dans tous les êtres comme dans ses images ; elles ne voyent rien, elles n'entendent rien, il n'arrive rien, qu'elles ne se sentent portées à le louer, à l'admirer, & à l'adorer sans cesse. C'est ainsi que les Saints marchent continuellement en la présence de Dieu, & quelques-uns ont étendu cette pratique jusqu'à la vie & aux actions du Sauveur du monde, dont tout ce qu'ils voyoient leur rappelloit le souvenir ; comme nous lisons encore de Saint Bernard, que tandis qu'il étoit dans la solitude, les bois & les campagnes lui parloient à toute heure de la Passion du Fils de Dieu. Toutes les montagnes étoient pour lui des Calvaires, tous les arbres des Croix, & tous les buissons lui rappelloient le souvenir des épines, dont le Sauveur a été couronné. C'est même une méthode qu'enseignent les Maîtres de la vie contemplative, de s'élever par les créatures à l'amour du Créateur, & il s'est trouvé des âmes, si accoutumées à ce saint exercice, qu'un brin d'herbe, une feuille d'arbre, suffisoit pour les faire souvenir de la grandeur & de la puissance de Dieu. *Le même.*

C'est une manière de présence de Dieu familière aux Saints de le reconnoître dans les ouvrages.

Dieu est présent à toutes les créatures par l'immensité de son essence, il est dans le Ciel & dans la terre, il est dans le plus haut des Cieux, & dans les abîmes de la terre les plus profonds : mais sçachez qu'il n'y est pas seulement par une présence morale, & comme un Prince qui est présent dans son Royaume, par son autorité, par ses Loix, par ses Ministres ; mais qu'il y est réellement lui-même par son essence, & qu'il est le même par tout : par tout également grand, également heureux, également saint, également Dieu. Oui Dieu est en moi, & dans toutes les parties de mon être, & dans toutes les parties de chaque être, il n'y en a pas une que Dieu ne remplisse. Allez par tout le monde, montez le plus haut que vous pourrez, descendez si vous le pouvez jusqu'au centre de la terre, pénétrez dans tous les coins les plus cachés & les plus reculez ; faites la dissection

Sur l'immensité de la présence de Dieu dans tous les êtres.



des corps les plus grands & les plus petits ; vous verrez que Dieu est par tout, vous trouverez que tout est rempli de Dieu. *Le Pere le Valois, Tome 4. de ses œuvres spirituelles, où il parle de l'immensité de Dieu.*

Quoi que Dieu soit avec nous, nous ne sommes pas avec Dieu, de la manière que nous le devons être.

Si Dieu est avec nous, sommes-nous réciproquement avec Dieu, & cette présence est-elle de part & d'autre ? Je ne demande pas si nous sommes avec Dieu de la manière qu'y sont les êtres inanimés : je demande si nous sommes avec Dieu de la manière qu'y doivent être des créatures raisonnables, par l'attention perpétuelle & volontaire de nos esprits & de nos cœurs à sa divine présence ? Hélas ! il est par tout, & nous ne le trouvons presque nulle part : il est auprès de nous, & nous sommes bien loin de lui ; il veut demeurer avec nous, & nous ne voulons pas demeurer avec lui. Nous regardons l'exercice de sa présence, comme un exercice fatigant & ennuyeux ; quelquefois même comme un exercice impossible, ou qui n'est propre qu'aux personnes d'une éminente sainteté, à laquelle nous n'avons pas le courage d'aspérer. *Le même, dans la première exhortation sur la présence de Dieu.*

Nous devons nous élever en Dieu par la vue de toutes les créatures ; c'est une excellente manière de présence de Dieu.

Dieu ne nous a pas seulement donné en général un esprit capable de penser ; il nous a encore donné en particulier la raison, par où nous pouvons nous élever de la pensée des choses visibles à la pensée de celles que nous ne voyons pas, lorsqu'elles ont quelque rapport ensemble. Tout ce que nous voyons, tout ce que nous entendons, tous les objets qui frappent nos sens, sont des êtres créés, lesquels ont un rapport nécessaire, un rapport essentiel avec leur Créateur : *Quis ignorat quod omnia hac manus Domini fecerit ?* Ce sont les ouvrages de ses mains ; ce sont des miroirs où il nous représente lui-même ses divines perfections ; ce sont les vestiges & les images de sa Divinité ; ce sont comme autant de Prédicateurs, qui nous parlent de sa sagesse, de sa puissance, de sa miséricorde, & qui nous en parlent incessamment, qui nous en parlent par tout, qui nous en parlent d'une voix toujours égale, qui nous en parlent dans une langue universelle & intelligible à tout le monde : *Non sunt loquela, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.* Comment pouvons-nous donc ne pas penser très-souvent à celui que tout l'Univers nous fait connoître, & dont tout l'Univers nous entretient ? *Le même.*

Job. 12.

Psal. 18.

Nous ne connoissons pas Dieu qui est au milieu de nous.

Ah ! que j'aurois bien lieu de dire à la plupart des Chrétiens, ce que Saint Jean disoit en parlant aux Juifs : *Medius vestrum stetit, quem vos nescitis.* Votre Dieu est au milieu de vous, il est dans vous, mais vous ne le connoissez pas ; car si vous le connoissiez, si vous aviez l'idée même la plus simple de sa suprême majesté, de son infinie bonté, de ses innombrables perfections, il occuperoit seul toutes vos pensées ; il raviroit, il absorberoit tellement vos esprits, que tout autre objet disparaîtroit à vos yeux : mais encore une fois, nous ne le connoissons pas, & nous ne nous connoissons pas nous-mêmes : nous ne savons pas à quoi nous engage, ni la qualité d'hommes raisonnables, ni le caractère de Chrétiens. *Le même.*

L'exercice de la présence de Dieu contribue infiniment à nous rendre parfaits.

Je prétends que la présence de Dieu contient éminemment tous les moyens qui peuvent nous conduire à la perfection : qu'elle éclaire, & qu'elle anime ; qu'elle encourage, & qu'elle soutient ; qu'elle console, & qu'elle fortifie ; qu'elle

compose l'intérieur & l'extérieur ; qu'elle embellit l'âme, qu'elle l'orne des plus éclatantes vertus, & que cependant elle la tient dans la plus profonde humilité. Oui, la présence de Dieu éclaire plus que tous les livres, plus que toutes les prédications. La présence de Dieu anime ; car Dieu étant la bonté même, peut-on toujours penser à lui sans l'aimer, & pouvons-nous l'aimer sans ressentir une vive ardeur de lui marquer notre amour ? Si la méditation, au témoignage de David, allume le feu de l'amour divin, que doit faire l'exercice de la présence de Dieu, puisque c'est une méditation continuelle ? Enfin la présence de Dieu encourage à tout entreprendre & à tout souffrir. Elle fortifie, & dans les degouts qui nous abattent, & dans les tentations qui nous attaquent. Dieu me voit combattre, & je manquerois de fermeté ? Dieu sçait que je souffre, & veut que je souffre, & je voudrois m'épargner ? Dieu m'ordonne telle œuvre de charité, de piété ; il me regarde & il en sera témoin, & sous ses yeux je refuserois de lui obéir ? Marchant comme je fais en votre présence, Seigneur, je veux accomplir toutes vos volontés, & garder vos commandemens. C'est le Propheète qui parle : *Servavi mandata tua, & testimonia tua : quia omnes viam eam in conspectu tuo.* *Le même.*

Psal. 118.

N'agissant point dans la vue & dans la présence de Dieu, vous vous accoutumez à agir par humeur, & à suivre toutes vos passions ; l'humeur devient prédominante ; les passions prennent un empire absolu ; & par un juste jugement, Dieu qui se voit oublié, vous oublie en quelque sorte, & vous livre à vous-même : *Israël non intendit mihi : dimisi eos secundum desideria cordis eorum.* O la terrible parole ! Israël, dit Dieu, ne pense point à moi ; ce peuple que j'avois choisi, que j'avois comblé de faveurs, ne s'est point souvenu de moi ; il m'a abandonné, je l'abandonne à mon tour ; je le laisse vivre & se gouverner à son gré : *Dimisi eos secundum desideria cordis eorum.* De là combien de chutes, combien de pechez ? *Non est Deus in conspectu ejus, inquinata sunt vie illius in omni tempore.* Il est impossible qu'on ne se trouve en mille occasions dangereuses. Il n'y auroit que la vue de Dieu qui pût nous soutenir ; mais nous n'y pensons pas, faut-il s'étonner si l'on tombe, si l'on commet chaque jour de nouvelles fautes, & dans toutes les rencontres ? *Inquinata sunt vie illius in omni tempore.* *Le même, deuxième Exhortation.*

Les manières & les malheurs que l'on s'attire en perdant la présence de Dieu.

Psal. 80.

Psal. 94.

Quelquefois les créatures, sans rien dire à l'âme, lui paroissent comme autant de portraits, où elle voit Dieu ; de quelque côté qu'elle se tourne dans le monde, elle n'apperoit que des images qui lui représentent ce souverain Maître, qui lui en renouvellent sans cesse le souvenir & qui l'empêchent de l'oublier jamais. Aussi ouvre-t-elle les yeux à tous sans se distraire, toujours ravie, toujours transportée en Dieu ; les ouvrages la charment, & l'ouvrier la charme encore plus ; les ouvrages ne lui plaisent même, que parce qu'elle y découvre la sagesse, la puissance, toutes les grandeurs de l'ouvrier à qui elle rend toute la gloire qu'elle peut ; mais à qui elle ne peut rendre toute la gloire qu'il mérite. En considérant toutes les créatures comme des bienfaits de Dieu, alors nous ne pensons plus ni à sa sagesse, ni à sa puissance ; nous ne pensons qu'à sa bonté. Il ne nous paroit plus qu'amour ; & l'on diroit que son amour, que sa bonté a fait éclipser toutes les autres perfections, ou qu'elles

Manière de présence de Dieu propre des âmes parfaites.



qu'elles ne font que les ministres & les instrumens de sa bonté & de son amour; si nous regardons les Astres, nous nous souvenons que c'est Dieu qui leur donne la lumière pour nous éclairer; si nous regardons la terre, nous nous souvenons que c'est Dieu qui l'affermir sous nos pas pour nous soutenir, que c'est lui qui la rend féconde pour nous nourrir: ainsi des autres, & de tout ce qui nous sert pour tous les besoins, & pour toutes les douceurs de la vie. Il est difficile qu'un homme soit assez insensible pour se voir comblé de tant de biens, & pour n'aimer pas son bienfauteur.

Le même

Si Dieu est toujours devant moi, je dois être aussi toujours devant lui, & dire continuellement avec le Prophete: Vive le Seigneur, en la présence duquel je suis. Avec quel respect, mais plutôt avec quelle crainte ne dois-je pas me tenir devant une telle Majesté? comment oser faire devant Dieu ce que je n'oserois faire devant un homme? Dieu me regarde toujours, ne dois-je pas le regarder dans toutes mes actions? N'en doit-il pas être la fin, comme il en est le principe? Il pense toujours à moi; hélas! ingrat que je suis, je ne pense presque jamais à lui. Dieu est aussi attentif à moi, aussi occupé de moi, que s'il n'y avoit que moi au monde: & moi aveugle que je suis, je m'occupe tout entier du monde, de moi-même, de mille bagatelles, & je néglige autant mon Dieu, que si je l'ignorois, ou si je n'en croyois point! Un homme qui connoit Dieu, qui est occupé de Dieu, compte pour rien tout ce qui n'est point Dieu, & vit comme s'il n'y avoit que Dieu & lui au monde. *Le Pere Nepeveu, Tome troisième de ses Reflexions chrétiennes.*

Dieu me regarde. Ah le grand mot pour celui qui le comprend! Qu'il est capable de reprimer nos passions, de moderer nos desirs, de prévenir nos pechez, de soutenir notre courage, d'animer notre ferveur, de regler notre conduite! Dieu me regarde, il est toujours présent, toujours attentif à moi, il pense toujours à moi; & je ne le regarde point, je ne suis point attentif à lui, je ne pense presque jamais à lui; quelle honte pour moi! Dieu me regarde; avec quel respect & quelle modestie ne me dois-je pas tenir en sa présence? Les Seraphins s'abiment de respect devant cette Majesté, & moi, ver de terre, je ne tremble pas! Dieu me regarde; oserois-je devant ses yeux si purs, qui ne peuvent regarder l'iniquité, faire des actions que je n'oserois faire devant un homme? oserois-je pecher en sa présence, sachant qu'il hait infiniment le pecheur, & le péché, & que pour le perdre, il n'a qu'à le vouloir? Dieu me regarde, il en voit tous les mouvemens, il discerne tous les motifs qui me font agir; avec quelle pureté d'intention ne dois-je donc pas faire toutes mes actions, &c. *Le même, Tome second des mêmes Reflexions.*

Quand le pecheur fait reflexion que Dieu le voit & qu'il l'écoute; quand il se représente qu'il est sans cesse sous les yeux de ce juste Juge, qui penetre tout, & à qui rien n'échappe; quand malgré les artifices de son amour propre, il dit à Dieu: vous sondez mon cœur, & vous me connoissez parfaitement; vous découvrez ma pensée de loin, avant même qu'elle soit formée: *Intellexisti cogitationes meas de longé.* Vous éclairiez tous mes mouvemens

& toutes mes démarches! *Et omnes vias meas praevidisti.* Vous savez tout ce que je pense, & vous portez la sonde jusques dans le fond de mon cœur, pour en démêler les actions les plus secretes. Quand, dis-je, un pecheur s'occupe de ces grandes reflexions, il tremble, il fremit, ou du moins il sent un combat interieur de deux différentes pensées: Je vais commettre ce peché; mais Dieu me voit; je vais faire cette injustice; mais quoi que je fasse, Dieu le saura: je vais trahir cet ami, je vais perdre cet ennemi; mais de quelque perfidie que je me serve, Dieu en développera toutes les circonstances. Dans cette irresolution, Dieu parle au cœur, & la conscience parle pour Dieu; mais d'où vient que le pecheur ne tire pas toujours la consequence qu'il devroit tirer? d'où vient qu'il préfere sa passion à son devoir? c'est qu'il s'est éloigné de Dieu, & au lieu de penser que Dieu le voit, il se fait accroire qu'il ne le voit pas. *L'Auteur des Actions Chrétiennes, Discours sur le peché.*

L'exercice de la présence de Dieu est un excellent moyen pour nous détourner du peché, & pour nous engager à ne rien faire qui soit indigne de la noblesse & de la generosité d'un Chrétien. Car qui est-ce, je vous prie, à moins que d'avoir perdu l'esprit, qui voulût commettre un peché, sachant qu'il est en la présence de son Seigneur & de son Juge souverain, qui voit tout, qui ne laisse rien d'impuni, & qui peut commander à la terre de s'ouvrir, comme il a fait autrefois, & d'engloutir en un instant ceux qui l'offensoient? Quel serviteur oseroit manquer à son devoir, lors qu'il est exposé aux yeux de son maître? Quel voleur seroit assez temeraire pour faire un larcin à la vûe du Juge même qui le doit condamner? C'est pour cela, que l'Ecriture nous recommande si particulièrement cet exercice: *Pensez à Dieu, dit le Sage, dans toutes vos voyes, & il conduira vos pas;* & un Prophete en parle de cette sorte: *Je vous montrerai, ô homme, ce qui est bon, & ce que le Seigneur demande de vous; c'est d'accomplir tous les devoirs de la justice, & de prendre garde à marcher toujours en la présence de Dieu.* Auteur anonyme.

L'Ecriture sainte remarque que ce qui irrita particulièrement le Roi Assuerus contre le superbe Aman, fut qu'il crût qu'il vouloit commettre un crime en sa présence: *Eriam me presente regiam vult opprimere.* Dieu n'a-t-il pas bien plus de raison de dire la même chose? Pecheur, en la présence de ton Dieu, tu as l'audace de commettre des crimes, dont tu ne voudrois pas même avoir la pensée, si tu étois devant les hommes. Quel est l'homme qui osât dérober le bien de son prochain en la présence & à la vûe des Juges? Quel est même le scelerat qui pourroit s'empêcher de rougir en commettant une mauvaise action, en présence des personnes dont il ne seroit pas connu? Quoi! Dieu est-il moins à craindre qu'un Juge, qu'une personne d'autorité, ou même inconnu? a-t-on moins de respect pour la Majesté divine, que pour l'honnêteté publique? comment n'ose-t-on faire des actions criminelles devant les hommes, & les commettre sans crainte & avec impudence devant Dieu? *Essais de Sermons, pour le Mardi de la troisième semaine de Carême.*

Un Philosophe Chrétien nommé Athenagoras ayant entrepris, dans une Apologie qu'il fit pour les Chrétiens, de les justifier en présence de l'Empereur Marc-Aurele, ne trouva

La pensée d'un Dieu présent nous détourne du peché.

Prov. 31

Mich. 6

Commette un crime en présence d'une personne d'autorité, c'est outre l'offense de Dieu, perdre le respect à celui devant qui l'on peché. *Esth. 7.*

L'impies- sion que devoit faire sur un Chrétien la

Avec quel respect nous devons nous tenir devant ce Dieu de Majesté, &c.

Continuation des mêmes sentimens.

Le pecheur quand il commet le crime, au lieu de penser que Dieu le voit le persuade, ou veut le persuader qu'il ne le voit pas. *Pf. 138.*



presence de Dieu.

rien de plus fort ni de plus convaincant pour effacer de l'esprit de ce Prince la mauvaise impression qu'on lui avoit donnée des Chrétiens, que de dire, que la foi dont ils faisoient profession les obligeoit de croire, que Dieu les voyoit en tous lieux, de jour & de nuit, & qu'il penetreroit leurs plus secretes pensées, dont ils devoient un jour lui rendre un compte exact & rigoureux. Jugez de là, Saerée Majesté, lui disoit ce Philosophe, combien ces gens, qu'on vous dépeint si noirs, & qu'on s'efforce de vous rendre si odieux, sont éloignez des crimes qu'on leur impute. *Auteur anonyme.*

Tout nous rappelle la presence de Dieu.

Tout nous rend, ô mon Dieu, voire divine presence sensible, & ce ne peut être en nous que l'effet d'un aveuglement, & d'un dérangement étrange, que de ne vous point voir dans les choses qui vous découvrent le plus à nos yeux. La terre & ceux qui l'habitent, tout ce que vous y avez mis pour notre usage, & tous les ornemens, brillent autant à nos yeux, que le Soleil & tous les astres qui font la beauté du Ciel, pour vous rendre present à notre esprit, par les ouvrages de vos mains. Nous ne devons donc pas être surpris, Seigneur, si les tenebres du peché nous enveloppent; puisque nous nous éloignons de votre divine lumiere: nous aurions bien plutôt sujet de nous étonner, si nous n'y tombions pas en détournant continuellement les yeux. *Auteur anonyme.*

Les fruits & les avantages qu'on retire de la pratique de la presence de Dieu.

La pratique de la presence de Dieu consiste en ce que l'ame instruite par la foi, se representant Dieu, non par aucune figure ou image qu'elle se forme; mais par une simple connoissance que Dieu est ce qu'il est, & qu'il est en elle plein de majesté, de puissance & de bonté, elle va à Dieu, & s'unit à lui, avec un amour respectueux, le plus attentivement, & le plus souvent qu'il lui est possible. De cet exercice constamment pratiqué pendant un temps considerable, naît en l'ame un état de lumiere, qui lui découvre ses défauts, & les choses qu'elle doit faire. De là vient encore une crainte filiale, qui la retient en cent occasions, où elle se laisseroit aller au mal: une confiance, une tranquillité d'esprit, une pureté, une devotion, une joye sainte, & une infinité de biens; mais sur-tout une fermeté, & une stabilité dans la vertu, & dans la pieté, qui ne se peut acquerir que par ce moyen. *Pris du premier Tome des lettres spirituelles du Pere Surin.*

Les méchants ne peuvent douter de la presence de Dieu, non plus que les Saints.

La raison d'un homme vendu à l'iniquité pourroit-elle être dans un si prodigieux égarément, que de se former cette ridicule pensée dont un des amis de Job accusoit injustement ce Prince! Que Dieu ayant établi son Trône au-dessus des Cieux, il ne voit qu'imparfaitement, & avec confusion les crimes que les hommes commettent: que l'épaisseur & l'étendue des nuages formant comme un rideau vaste & obscur au-dessous de lui, lui dérobent la vûe de leurs actions, & qu'ainsi ne pouvant examiner leur conduite, il applique tous ses soins à regler là-haut le

mouvement des Cieux & des Astres. Pour moi je ne puis croire que le peché obscurcisse tellement la raison qu'on se forme de semblables chimeres. Non, non les méchants n'ignorent pas, non plus que les Saints, que l'œil de Dieu perce les plus épaisses tenebres, qu'il porte la lumiere par tout, qu'il penetre les cœurs & sonde les reins, comme parle le Prophete; que sa puissance n'a point de bornes; que le ciel, la terre, ni l'enfer, ne peuvent donner d'azile à ceux que sa justice poursuit; que son bras puisant les va saisir dans les lieux les plus reculez, & les plus secrets; non, il n'y a nulle apparence que les pecheurs doutent de la presence, de la justice, & du pouvoir de Dieu, puisqu'on les voit pâlir & trembler quand on leur en retrace la memoire: témoin ce Gouverneur de Cesarée, dont il est parlé aux Actes des Apôtres. En effet, lorsqu'on leur expose la lumiere infinie, le pouvoir incomprehensible, & la rigueur effroyable de celui qui est le témoin, & qui sera le juge de leurs actions, les paroles qu'on employe pour cet effet, sont comme autant de coups de tonnerre, qui les réveillent, & comme autant d'éclairs qui les contraignent d'ouvrir les yeux. *Livre intitulé: Emretiens de l'Abbé Jean & du Prêtre Eusebe.*

Ab. 23

Il n'y a rien de plus capable d'arrêter ce torrent d'iniquité qui fait de si grands ravages dans le monde, que la pensée que Dieu est present par tout: mais ce qui fait qu'elle n'a pas l'effet qu'elle devoit avoir, c'est que les hommes n'ont point de foi, & qu'ils ne se conduisent que par les sens. Un homme est sur le point d'en assassiner un autre, il s'apperçoit qu'on le regarde, il retient son bras, & n'exécute point son dessein. Un autre est prêt de commettre un larcin, une violence, une injustice, la vûe d'un témoin l'arrête, & l'empêche d'exécuter l'action qu'il avoit préméditée. Vous voyez tout, Seigneur, il ne se passe rien sous le Soleil qui ne vous soit connu: *Omnia nuda & aperta sunt oculis ejus.* Il n'y a point de nuit pour vous, vous percez les obscuritez les plus profondes, les tenebres les plus épaisses: *Tenebra non obscurabuntur à te, & nox sicut dies illuminabitur.* Cependant cette vûe ne met point d'obstacle au dessein que ce méchant a de satisfaire sa passion: la presence d'un homme le détourne, & rompt la resolution qu'il avoit formée; la vôtre, Seigneur, ne fait aucune impression sur son cœur, & il se laisse emporter à la violence de ses desirs. Ce qui fait cette difference, c'est qu'il est sans foi, ou que sa foi est tellement éteinte, qu'il est comme dans l'impuissance d'en faire aucun usage: cet homme qui le regarde frappe ses sens; mais il ne vous voit, & ne vous connoît que par la foi. Si sa foi étoit vive, vous lui seriez sans comparaison plus present que si vous lui étiez sensible, &c. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Chrétiennes, sur l'Evangile de Saint Luc.*

Pourquoi la presence de Dieu n'a pas sur nous le même effet que celle d'un homme qui est témoin de nos actions.

Ad Heb. 4.

Pf. 138.

